

Canal

Le journal de Pantin

N° 229 - juin 2014



A LA UNE Jeunes en action

Lucie-Aubrac :
2^e meilleur lycée de France



Sport
Découvrir
le rugby à
toucher au stade
Charles-Auray
le 14 juin.
Pages 34-35



**Métier de
la mode**
Se former et
trouver un
emploi avec
l'association
Jean-Luc François.
Pages 28-29



**Entreprise
Dron**
À la pointe de
l'innovation :
groupes
électrogènes à
énergie solaire.
Pages 30-31

11-21 JUIN

10 JOURS
DE FESTIVAL
10 EUROS !

CÔTÉ COURT

FILMS
VIDÉOS D'ARTISTES
PERFORMANCES
RENCONTRES

EN SEINE-SAINT-DENIS / PANTIN

www.cotecourt.org

sommaire n° 229

4/11 Vivre à Pantin

- 4 Le clin d'œil de Faujour
- 5 Photo du mois : la Bus
- 6 En bref et en images
- 9 Résultats des élections européennes
- 10 La disparition de Jean-Paul Rey : un homme dévoué aux autres

12/21 À LA UNE : JEUNESSES EN ACTION

22/23 Pantin avance

22 Travaux : l'éclosion des espaces verts

24/39 Ça, c'est Pantin

- 24 Street art au fort d'Aubervilliers
- 26 Côté court : high spots
- 28 Retrouver un emploi par la mode
- 30 Entreprise : Dron, loueur de matériel de chantier
- 32 L'espace sportif Jules-Ladoumègue
- 34 Rugby : l'école de la vie
- 37 État-civil
- 38 Tribunes politiques

À tous les Pantinois

Il est rare que je m'exprime dans ces pages. Ma dernière intervention, en 2011, faisait suite au terrible drame du passage Roche dans lequel six migrants tunisiens perdaient la vie dans l'incendie d'un squat.



Aujourd'hui je suis profondément triste pour notre pays. Le score du Front National aux élections européennes en France atteint 25 %. Le constat est amer. Les jeunes et les ouvriers ont majoritairement voté Front National. Cela doit nous interroger.

Je veux rappeler ici ce qu'est le Front National. Le Front National n'est pas un parti comme les autres. C'est un parti d'extrême droite. Ses théories libèrent le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'incitation à la haine.

Beaucoup de nos concitoyens sont exaspérés, désespérés de cette crise économique et sociale. Il y a dans le résultat de ces élections un message à entendre. Les responsables politiques n'ont pas su combler le fossé qui se creuse entre les Français et leurs élus.

C'est aussi un vote de défiance à l'égard de l'Union Européenne.

Comment accepter cette Europe où la droite mène une politique d'austérité des plus violente? Comment appréhender cette Europe de Bruxelles qui nous semble si lointaine des préoccupations des citoyens avec ses directives et ses circulaires? Je comprends l'exaspération, la désespérance, moi-même je doute parfois.

Ces résultats sont une gifle pour le Parti Socialiste, ses électeurs ne se sont pas déplacés.

C'est aussi une gifle pour la Gauche tout entière, avec un score historiquement bas, troublée par les divisions et les querelles d'egos. C'est enfin une gifle pour l'opposition, rongée par les affaires, qui échoue à jouer son rôle.

Dans ce moment si difficile pour le pays, j'appelle de mes vœux au rassemblement de la Gauche pour qui les résultats de cette élection sont un avertissement, peut-être le dernier. Aux débats que nous infligent la droite et l'extrême droite (trop d'impôts, trop d'étrangers, trop de solidarité), nous devons opposer les nôtres en parlant de Liberté, d'Égalité et de Fraternité. Nous devons réaffirmer notre volonté de transformer la société en ayant confiance dans nos valeurs républicaines.

Dans ce contexte de crise, je remercie particulièrement les Pantinoises et les Pantinois d'avoir fait confiance à la Gauche, qui toutes tendances confondues, cumule plus de 56 % des voix.

J'y vois un motif d'espoir. La France de demain, solidaire, tolérante, attentive à chacun se construit dans des villes populaires comme Pantin.

Bertrand Kern

Maire de Pantin, conseiller général de Seine-Saint-Denis

CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin – Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. Tél.: 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédacteur en chef: Serge Bellaïche. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Rédacteurs: Alain Dalouche, Coralie Gausserand, Isabelle James, Anne-Laure Lemancel. Maquettiste: Bruno Chevreau. Photographes: Gil Gueu, Jérémy Neveu, Elodie Ponsaud, Toufik Oulmi. Dessinateur: Faujour. Stagiaires: Mickaël Corcos et Valentin Lair. Impression: imprimerie de Compiègne. Nombre d'exemplaires: 31 000. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 40 36. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement. Pour contacter la mairie: © 01 49 15 40 00



Coup de cœur pour la BUS

C'était un formidable temps fort, un week-end ensoleillé, un grand moment d'art, de poésie urbaine et de convivialité partagée, une succession de doux rêves et de franches rigolades, une appropriation libre et joyeuse de l'espace : la Biennale Urbaine de Spectacle (BUS), du 15 au 18 mai dernier, avec sa thématique « villes en chantier », a surpassé ses promesses les plus folles, pour créer dans la ville, un petit bout d'utopie. En tout, plus de 3500 spectateurs, promeneurs, curieux, flâneurs, pique-niqueurs ont afflué sur les bords du canal, dans les friches, les chantiers, pour voir les spectacles surgir du bitume, pour inventer eux-même leur terrain de jeu, à grand renfort de bric, de broc et d'imagination. Devant le théâtre au Fil de l'Eau, L'Escale, village éphémère du collectif marseillais Yes We Camp constituait ainsi, avec sa douche solaire joyeusement squattée, ses transats, ses buvettes et ses stands de restauration, un fabuleux cœur de fête, aux allures de kermesse. Le dimanche, des baigneurs téméraires plongeaient même dans le canal ! Plus de mille personnes ont également applaudi d'un même élan le spectacle tout de tuiles, de poésie pure et de virtuosité dansée du cirque chorégraphique G. Bistaki, les vendredi et samedi soirs. Gros succès également pour le bananier 100 % recyclé fabriqué avec le collectif S+A, sur la parcelle de Banane Pantin, pour les visites « spectaculaires » de chantiers, les « siestes sonores » d'A l'Ombre des Ondes, et la Rando des Hauteurs... Les échos de ce week-end chargé en émotion resteront longtemps gravés dans les mémoires. Big Up pour la BUS !



Émotion et recueillement lors de la cérémonie en **mémoire du 8 mai** 1945, sur le parvis de la mairie puis devant la plaque commémorative de la rue Sadi Carnot.



Cérémonie en hommage **aux victimes de la déportation** pendant la deuxième guerre mondiale, le 27 avril dernier.



Le 14 mai, l'ambiance était bonne pour le traditionnel **repas de printemps des retraités.**



Le 23 mai, l'inauguration du **square éphémère aux Quatre-Chemins** sur une friche à l'angle des rues Cartier-Bresson et Denis-Papin a eu lieu en même temps que la fête des voisins.



Le 17 mai, les enfants de 3 mois à 3 ans étaient à la fête pour la manifestation **Petit à Pantin.**



Le 6 mai, les **élèves du lycée Simone Weil** ont été reçus par Bertrand Kern dans la salle d'honneur de la mairie.



Le 27 mai, **Les Femmes médiatrices** ont fêté en grandes pompes le 26^e anniversaire de leur association.



Le 18 mai, la 35^e édition des **Foulées pantinoises** a réuni 760 participants sur une distance de 10 km sur route. Encore de belles performances !

Quelques jours plus tard, le 22, les enfants, comme leurs aînés, ont tout donné lors des **foulées scolaires.**





La thématique du mouvement est ici représentée de façon très poétique avec ce ballon mobile articulé qui se met en action en s'élevant dans les airs...



D'Days au CND

23 mai : le CND de Pantin accueille les D'Days pour une édition 2014 particulièrement réussie, comme en témoigne le sourire éclatant de Mathilde Monnier, directrice du Centre national de la danse.

Le design et son esprit pratique s'illustre ici avec ces ingénieuses chaises-gauffriers!



D'Days à la galerie Thaddaeus Ropac avec les étonnantes créations de Home Sweet Home.



Les business afterwork. C'est parti

Charline Nicolas, conseillère municipale déléguée au commerce et Rida Bennedjima, adjoint au maire délégué au développement économique ont tenu à participer au "business afterwork" organisé par le restaurant Le Cellier (à gauche sur notre photo en compagnie de Michèle et Alain Capone, responsables du centre d'affaire de 4000 m² du 42, rue des Sept-Arpenes. Des responsables d'entreprise ont, à cette occasion pu échanger autour d'un verre avec un objectif annoncé cash : faire davantage de business ensemble.

Le prochain afterwork a été fixé au **jeudi 12 juin de 17.00 à 19.30**

Infos auprès de chef Nadia : ☎ 01 48 45 96 58
Le Cellier 11, avenue Édouard-Vaillant

Résultats des élections européennes

Les Français étaient appelés aux urnes dimanche 25 mai pour élire 74 députés européens dont 15 pour la circonscription Île-de-France. Les résultats à Pantin bureau par bureau.

	Inscrits	Votants	Nuls	Exprimés	EELV Europe écologie-les Verts	UMP - Union pour un mouvement populaire	MoDem Mouvement populaire	Debout la République	Parti du vote blanc	MEI - Mouvement écologiste indépendant	PS - Parti socialiste	FG - Front de gauche	LD - Lutte ouvrier	ND - Nouvelle droite	Cap 21 - Choix pour le 21 ^e siècle	Participation pour le 21 ^e siècle	FN - Front national	NPA - Nouveau parti anticapitaliste
001 - École élémentaire Sadi-Carnot	1188	497	4	484	61	68	32	11	2	5	111	47	15	33	17	59	4	
002 - École maternelle Eugénie-Cotton	1127	388	3	381	61	41	18	6	4	6	74	55	12	17	3	57	8	
003 - Centre de loisirs Les Gavochois	949	257	3	248	30	45	24	6	5	5	43	36	4	9	4	18	5	
004 - École maternelle Liberté	867	341	2	336	65	40	18	4	2	3	69	43	6	14	5	44	5	
005 - Espace Cocteau	1109	490	3	484	84	54	37	8	4	7	88	67	12	33	8	45	9	
006 - École Saint-Eusèbe	1016	396	0	388	85	30	29	13	2	5	90	44	4	20	10	34	7	
007 - Maison de la petite enfance	983	412	4	404	68	53	23	10	6	9	68	48	9	23	7	44	6	
008 - École maternelle Georges-Brassens	982	365	8	347	44	39	22	9	2	6	69	44	9	9	6	61	8	
009 - Bibliothèque Elsa-Triquet	955	393	6	379	60	38	17	6	7	7	84	65	13	11	8	43	7	
010 - École maternelle Jolot-Curie	1062	458	5	450	73	66	37	10	3	10	96	50	3	22	11	43	9	
011 - Salle André-Breton	1081	377	6	363	79	32	12	8	1	11	83	42	7	14	3	42	6	
012 - École élémentaire Henri-Wallon	1131	420	5	410	41	70	31	6	10	11	96	32	4	14	13	58	9	
013 - École maternelle Hélène-Cochennec	1010	359	5	350	32	42	32	7	3	13	76	33	5	14	6	69	5	
014 - École élémentaire Charles-Auray	1142	444	5	436	80	35	31	10	9	13	78	65	15	21	7	49	11	
015 - École élémentaire Paul-Langevin	1122	463	2	455	72	50	19	23	10	8	80	74	6	13	10	64	3	
016 - École maternelle Mehul	1181	503	8	493	80	56	32	15	5	17	82	71	11	12	13	68	3	
017 - Maison de quartier des Pommiers	1070	380	3	372	52	29	27	8	4	7	65	58	7	23	15	43	4	
018 - École Joséphine-Saker	967	278	4	267	47	22	14	5	2	3	40	39	9	14	3	48	5	
019 - Restaurant de l'école élémentaire Jean-Lolive	960	289	8	277	37	27	17	6	3	6	54	41	9	15	5	42	2	
020 - Restaurant de l'école élémentaire Édouard-Vaillant	918	257	4	252	47	25	20	5	6	7	53	36	1	9	4	25	6	
021 - École maternelle Diderot	1072	214	5	205	26	19	14	3	5	2	50	20	3	7	5	38	3	
022 - École élémentaire Marcel-Cachin	959	171	9	159	12	8	5	3	1	3	59	16	7	1	2	35	2	
023 - École élémentaire Jean-Jaurès	1193	233	5	223	11	29	12	5	5	3	48	29	8	0	3	50	5	
TOTAL	24044	8385	107	8163	12,47%	11,24%	6,40%	2,29%	1,23%	2,04%	20,28%	12,92%	2,19%	4,26%	2,05%	13,21%	1,61%	

15 eurodéputés ont été élus pour la circonscription Île-de-France :

- UMP (4) : Alain Lamassoure, Rachida Dati, Philippe Juvin et Constance Le Grip
- FN (3) : Aymeric Chauprade, Marie-Christine Boutonnet, Jean-Luc Schaffhauser
- PS-PRG (3) : Pervenche Bérès, Guillaume Balas et Christine Revault
- EELV (2) : Pascal Durand, Eva Joly
- MoDem-JDI (2) : Marielle de Sarnez, Jean-Marie Cavada
- Front de gauche (1) : Patrick Le Hyaric

Résultats à Pantin

Inscrits : 24 044 Votants : 8 385 Taux de participation : 34,87% Bulletins nuls : 107 Bulletins blancs : 115 Suffrages exprimés : 8163

Listes ayant reçu plus de 10% des votes :

Tête de liste	Liste	Nb Voix	%/Exprimés	%/Inscrits
BÉRÈS Pervenche	Choisir notre Europe (PS-PRG)	1656	20,28	6,88
DURAND Pascal	Liste Europe Écologie (EELV)	1247	15,27	5,18
CHAUPRADE Aymeric	Liste bleu marine - non à Bruxelles, oui à la France (FN)	1079	13,21	4,48
LE HYARIC Patrick	Stop à l'Europe de la finance - l'humain d'abord ! (Front de Gauche)	1055	12,92	4,38
LAMASSOURE Alain	Pour la France, agir en Europe avec Alain Lamassoure (UMP)	918	11,24	3,81

ÉTÉ ARTISTIQUE

Stage de théâtre

L'association Les pantins de Pantin organise, du 4 au 18 août, la 24^e édition de stage théâtral à Granville. Les ateliers sont conduits par Hugo Herrera - metteur en scène, comédien - et Norma Basso - musicienne. Adapté aux besoins des participants, le travail est suivi de répétitions générales destinées à préparer le spectacle public clôturant le stage. Frais pédagogiques : 650€ (possibilité de payer en plusieurs fois). Hébergement : 170€ en chambre double.

► **Inscription avant le 1^{er} juillet 2014.** Jean-Luc Poncy, jean-luc.poncy@wanadoo.fr, ☎ 06 03 20 77 65 www.lespantinsdepantin.fr

APPEL AUX DONS

Association des jardins partagés

Afin de mener à bien les projets de jardins partagés, les maisons de quartier des Haut et Petit-Pantin lancent un appel aux dons : binettes, arrosoirs, brouette, sécateurs, gants, tuteurs, pots, graines et plants, etc. sont les bienvenus ainsi que, pour les espaces de détente : tables, meubles à étagères, chaises de jardin, bancs, parasols avec pied, etc.

Les dons peuvent être déposés dans les maisons de quartier :

Haut-Pantin 42/44 rue des Pommiers

☎ 01 49 15 45 24
Petit-Pantin 210 avenue Jean Lolive
☎ 01 41 50 50 00

DÉCÈS

Nous avons appris le décès de Jacqueline Labille, née Guerardi, le 19 mai 2014, à l'âge de 88 ans. Madame Labille, d'abord femme de ménage au sein des services municipaux, fut ensuite 3^e adjointe au maire de Pantin de 1965 à 1971. Son mari, Robert Labille, était également élu au conseil municipal. Ancienne résidente des Courtillères, elle était la mère de Gérard et d'Alain Gamard, eux-mêmes décédés.

Disparition de Jean-Paul Rey (1944-2014)

Un homme dévoué **aux autres**

Le 3 mai dernier, Jean-Paul Rey disparaissait à l'âge de 70 ans. Cet homme, d'un altruisme sans faille, tourné vers les autres et engagé, garde une place importante dans le cœur des Pantinois qui ont eu la chance de le côtoyer. Tout au long de sa vie, Jean-Paul Rey ne s'est pas contenté d'exercer avec passion son métier de médecin, mais s'est aussi illustré dans la vie sportive et la politique de la ville de Pantin.

Pendant près de quarante ans, Jean-Paul Rey s'est dévoué à son métier de médecin à Pantin. Pédiatre, grand professeur au sein des hôpitaux Tenon (Paris 20^e) et Lariboisière (Paris 10^e), il était également un spécialiste du système nerveux. Au cours de sa carrière, il a ainsi soigné et conseillé plusieurs générations de Pantinois, favorisant toujours le sport et une bonne hygiène de vie aux médicaments. Passionné de cyclisme, il participe à la création du club Cyclo Sport de Pantin en 1978, avec un groupe d'amis. Ce club, d'abord destiné à l'entraînement de compétition, s'oriente finalement vers le cyclo-tourisme, plus accessible à tous.

De l'investissement à l'engagement politique

Acteur de la vie politique de la ville de Pantin, il occupe naturellement la fonction d'adjoint au maire délégué aux Sports de 1983 à 1995. À la fin de ce mandat, Jean-Paul Rey devient élu à la Petite enfance. Il met en œuvre une action tournée vers le social et s'occupe de professionnaliser et développer économiquement ce secteur, entre les années 1995 et 2001. De 2001 à 2008, il occupe le poste d'adjoint au maire aux Ressources humaines. Pendant ces sept années, « il a été la cheville ouvrière de la Charte du dialogue social et était fier du poste de délégué du dialogue social créé alors, afin de promouvoir le dialogue et la négociation. », indique Bertrand Kern, maire de la ville. Conscient que l'environnement professionnel peut aussi devenir un lieu de souffrance pour certains, il fait de la bonne santé au travail une de ses



1990, avec Michel Teché, adjoint au maire.



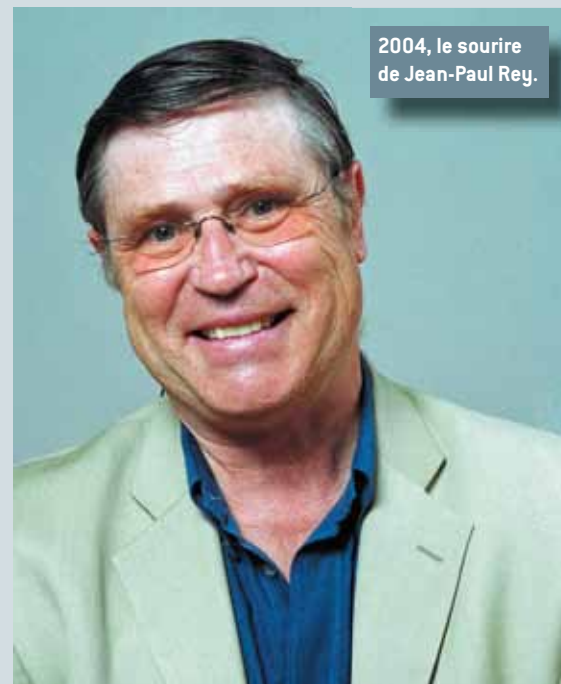
1988, le 30 janvier : inauguration du gymnase Maurice-Baquet en présence du maire Jacques Isabet, de la sénatrice Danielle Bidart et du regretté conseiller municipal Georges Ruhl.



1986, le 8 mai : foulées pantinoises.



1889-1990 : remise des trophées sportifs à la maison de l'Enfance.



2004, le sourire de Jean-Paul Rey.



2005 : conseil municipal.



2005 : une réception du personnel au gymnase Léo Lagrange.



2005 : vœux aux associations, salle Jacques Brel.



2007, 15 février : les élus pantinois.

priorités. « Il a mis en place des actions de lutte contre le tabagisme, l'alcoolisme et les aides aux agents qui souffraient d'addictions. Il a porté le dossier sur les agents en situation de handicap avec la philosophie que seules

les compétences comptent et non le grade ou le handicap », ajoute Bertrand Kern.

Bon et engagé

Jean-Paul Rey savait partager, apprendre

mais aussi donner sans compter. « Il aimait profondément les gens, avec toujours un mot gentil, un sourire, une blague et il était heureux d'avoir accompagné nombre de Pantinois, enfants ou adultes, humbles ou

puissants, sportifs ou non », explique Brigitte Plisson, adjointe au Maire, déléguée aux Ressources humaines. Il laisse le souvenir d'un homme bon et engagé.

Julie Lacourt

TÉMOIGNAGES

Jacques Torge, ami de Jean-Paul Rey, ayant participé à la création du Club Cyclo Sport de Pantin

« Nous nous sommes rencontrés lors de réunions de parents d'élèves, il y a plus de 40 ans maintenant. On a ensuite pratiqué le cyclisme ensemble au C.M.S. avant de créer notre propre club, le Cyclo Sport de Pantin, avec d'autres amis. C'était un personnage par son allant, sa bonne humeur et son approche des autres, quelqu'un d'extrêmement convivial, très humaniste. Je resterai toujours admiratif de sa force de travail, il était pour moi quelqu'un d'exceptionnel. »

Anne-Marie Bony, amie et secrétaire de Jean-Paul Rey au cabinet médical de Pantin

« Avec mon mari, nous connaissons Jean-Paul Rey depuis 42 ans, nous l'avons rencontré comme médecin à la naissance de notre fille puis nous sommes devenus amis. Par la suite, je suis devenue sa secrétaire. Le secteur médical n'était pas du tout mon domaine – je suis décoratrice de formation –, je suis arrivée un jour pour lui rendre service et j'y suis restée 20 ans. J'ai énormément appris à ses côtés et c'était quelqu'un de très apprécié de ses patients. Il a consacré son temps aux autres, que ce soit avec ses amis, avec ses patients, il était toujours là pour donner des conseils, même les week-ends et jours fériés. Il a même passé plusieurs réveillons de Noël à visiter les enfants hospitalisés. C'était une chance de travailler à ses côtés, il ne me considérait pas comme une simple secrétaire mais m'appelait "son adjointe". »

Dr. Marie-Catherine Sohet, associée de Jean-Paul Rey

« En 1982, j'ai répondu à une annonce, il cherchait un remplaçant. Il m'a demandé : "Avez-vous déjà fait des remplacements ?" je lui ai répondu que non en pensant qu'il ne m'embaucherait pas. "Il faut bien commencer un jour", a-t-il dit. Il m'a donné une chance formidable, j'étais encore étudiante et j'avais besoin de travailler pour payer ma thèse. Je suis ensuite devenue son associée pendant 28 ans. On échangeait beaucoup sur les différents dossiers, c'était quelqu'un de très drôle. Les patients ont le souvenir d'un homme extrêmement humain, toujours présent dans les moments difficiles. Il y a des médecins qui font fortune grâce aux laboratoires pharmaceutiques, lui avait la réputation de ne pas prescrire d'antibiotiques et conseillait un comprimé d'aspirine et un peu de vélo ! À son départ en retraite, ses patients lui ont témoigné leur attachement dans un livre d'or, il n'y avait que des mots de tendresse et d'amour. Avant sa mort, il avait demandé qu'il n'y ait pas de fleurs mais plutôt un don à l'association "Les Nez rouges", qui s'occupe de distraire les enfants hospitalisés. C'était ça le bonhomme. »

Cheikou Minté, lors du tournage d'un *Café à Pantin* dont il a été co-scénariste. Pour l'association Africains, il vient de réaliser *Histoire courte d'un sans-papier* qui retrace les mésaventures de migrants sénégalais en France, à partir d'expériences réelles.

JEUNESSES EN ACTION

Mini-films et web séries sur Internet, comédie musicale mobilisant des compétences artistiques diverses, filière d'excellence au lycée Lucie-Aubrac : **Canal** braque son regard sur de jeunes Pantinois et découvre des initiatives et projets innovants. Focus sur des réalités qui font fi des clichés et témoignent d'une fureur de vivre bien éloignée de la rébellion sans cause, plutôt attachée à être en prise avec le réel, pétrie de lucidité et d'humour.

Dossier réalisé par Patricia de Aquino avec Cécile Grès et Anne-Laure Lemance!

« On retranscrit les enregistrements, on peaufine les écrits et on cherche un éditeur », raconte Aminata Diouf, qui s'est rendue au Rwanda l'année dernière, avec une vingtaine de jeunes Pantinois. Après un vidéo-documentaire et l'exposition présentés en mairie, les participants préparent un livre, à paraître avant la fin de l'année. Il s'agit de témoigner de leur expérience et des rencontres que le projet, soutenu par les services du pôle jeunesse de la ville, leur a permis d'effectuer. « *Début mai, nous avons été invités à la journée de commémoration du génocide rwandais organisée par l'association des étudiants africains de la Sorbonne, raconte Aminata. C'était très émouvant de pouvoir partager notre ressenti avec des historiens, des représentants institutionnels, d'écouter et de discuter avec Gael Faye, le chanteur franco-rwandais.* »

En route vers l'autonomie

Favoriser les échanges avec des jeunes issus d'horizons divers est une des priorités du pôle jeunesse. Avec son aide, Saïd Oudjabellah conduit un projet de solidarité au Cambodge. Les 1500 € octroyés par le dispositif « bourse aux projets » constituent un coup de pouce non négligeable à la réalisation d'initiatives qui trouvent, par ailleurs, d'autres sources de financement. « *On ne prend rien intégralement en charge, précise Éric Dechaudat, un des responsables du pôle jeunesse. On ne se substitue pas aux porteurs de projet. Notre rôle est d'épauler et de soutenir, pour aider les jeunes à prendre de l'assurance et à devenir autonomes.* »

Ouvrir l'horizon aux autres

Donner l'occasion de faire des rencontres et d'ouvrir son esprit aux autres constitue une des ambitions du service. Après avoir accueilli de jeunes Hongrois à Pantin, des Pantinois sont partis à Budapest pour organiser un festival promouvant, au travers d'ateliers artistiques, les échanges entre personnes valides et porteuses de handicap. Des séjours européens sont régulièrement organisés. Les Pantinois ont ainsi tissé des liens avec des jeunes de plusieurs capitales d'Europe (Lisbonne, Copenhague, Barcelone).

Rendez-vous & bons plans

Juin

- ▶ Participer au Pixil Awards. Déposer son film de maxi 3 mn, avant le 11 juin, au Lab'. Remise des prix au Ciné 104, festival Côté-Court, le 18 juin.
- ▶ Découvrir la comédie musicale *I have a dream*. Le 14 juin, fête de la ville, présentation du projet en cours – toujours possible d'intégrer l'aventure.
- ▶ Entrer dans les métiers de la mode, avec les ateliers Jean-Luc François. Réunions de présentation du projet au Lab', les 18 et 25 juin à 18.30. 45 places pour les 16/25 ans.
- ▶ Village jeunes. Sports et activités les 14 et 15 juin, à la fête de la ville.

Et pour juillet...

- ▶ « Pass jeunes ». Coupons d'accès gratuit à des équipements culturels et sportifs (Paris et Île-de-France). Pour les 15/25 ans. À retirer au Lab' dès le 1^{er} juillet.
- ▶ Péniche Anako amarrée à Pantin. Spectacles et animations pendant toutes les vacances.

Responsabiliser aide à grandir

Depuis un an, les antennes jeunesse ouvrent le samedi après-midi autour d'ateliers thématiques rassemblant de jeunes habitants issus de tous les quartiers, en fonction de leurs intérêts. Sont ainsi nés de nouveaux projets (comédie musicale, Pixil Awards). Le Lab', ancien Point information jeunesse, semble avoir trouvé sa vitesse de croisière. Des associations y tiennent leurs réunions; des soirées y sont organisées. Ainsi que l'indique Jean Sassano, responsable du Lab', « en établissant des rapports de confiance, on permet aux jeunes de devenir responsables et de s'émanciper. C'est tout le défi que nous avons à relever ».

Lab'

7-9, av. Édouard-Vaillant

☎ 01 49 15 48 09

lundi, mardi, vendredi de 14.00 à 18.00

mercredi de 12.00 à 20.00

jeudi sur rendez-vous

vendredi soir et samedi après-midi : soirées et après-midis thématiques.



Après l'accueil de jeunes Hongrois à Pantin, balade à Budapest pour le festival Anamesa réunissant valides et handicapés autour de projets artistiques.

À LA SEIGNEURIE COMME À BROADWAY

À l'antenne jeunesse Hoche, des ados de toute la ville travaillent à une comédie musicale. Le 24 mai, à la maison de retraite La Seigneurie, *I have a dream* était présentée pour la première fois.

Derrière le rideau rouge, elles piaffent d'impatience. Sabrina, Joyce, Aurélie, Fiona, leurs

copines et copains, s'appêtent à brûler les planches. Pour la première fois, la bande d'adolescents de l'antenne jeunesse Hoche présente sa comédie musicale, *I have a dream*, une création initiée en décembre dernier, qui unit danse, chant, hip-hop, percussions.

Nous sommes dans la « salle des fêtes » de la maison de retraite La Seigneurie, et parmi le public mixte, composé de résidents aux têtes chenuës et de potes de ces « graines de star », l'impatience se mêle aux derniers réglages son. D'aucuns tapent des mains, d'autres se dandinent déjà, tous rivent leur regard sur

la scène. Au pied des planches, quatre résidents de La Seigneurie s'appêtent à frapper sec sur leur djembé. Vite, les rythmes percussifs retentissent. Au total sept instrumentistes, emmenés par Koffi, le virtuose animateur, font vibrer les couleurs de l'Afrique.

Une belle énergie

Sur cette introduction, le rideau se lève. Deux garçons évoquent, en slam, la force des rêves. Puis quatre filles, assises en rang, révèlent les leurs à tour de rôle. Dès que l'une d'elle ferme les yeux, son vœu s'exauce, apparaît sur scène : danser comme une star le coupé-décalé, devenir une chanteuse célèbre, assurer des chorés trop « syncros ». S'ensuit une succession de tableaux de danse, chant, hip-hop, entrecoupés de dialogues. Le final se clôt par cette phrase, prononcée en chœur : « *J'ai un rêve!* » Forcément, première oblige, ça cafouille un peu... Mais malgré les loupés, on retiendra surtout la belle énergie, les sourires partagés et les compétences mobilisées.

Les seniors dansent sur *Grease*

Car une comédie musicale, ce sont aussi bien des musiciens, compositeurs, chanteurs, que des costumiers, couturiers, chorégraphes, danseurs, metteurs en scène... Responsable de l'antenne de jeunesse Hoche, Jean-Charles Benthé explique : « Depuis l'ouverture des antennes de jeunesse le samedi, la mission « culture » nous a été



Première de la comédie musicale *I have a dream* à la maison de retraite La Seigneurie.

attribuée. J'ai voulu impulser un vaste projet, d'une durée d'un an : cette comédie musicale rassemble tous les ateliers (danse, chants, percussions...). Pour le mener à bien, j'ai fait appel à des professionnels : la compagnie de danse la Mangrove, et Loïc, chanteur rappeur d'1Délébile. 1Dustry.»

Sous l'œil des pros, les ados, pleins de trac,

ont donc donné leur toute première représentation. À l'heure du goûter, quelques résidents de La Seigneurie, galvanisés, se déhanchaient même sur *Grease*.

À LA FÊTE DE LA VILLE

Les 14 et 15 juin, à la fête de la ville, tous les Pantinois pourront acclamer *I have a dream!*

DU CINÉ, VERSION « PIXIL »

À l'antenne jeunesse des Quatre-Chemins, des films en « pixilation » naissent tous les jours. Ces œuvres seront mises en compétition lors des Pixil Awards, au festival Côté court, le 18 juin.

Antenne jeunesse des Quatre-Chemins – à travers la petite salle multimédia, les idées fusent à la vitesse de l'éclair. Le brouhaha crescendo, les paroles qui s'entrecoupent, les blagues qui jaillissent... révèlent une joyeuse émulation.

Devant un ordinateur, entourées de « leurs » ados, les animatrices Sarah et Adeline peaufinent, sur un logiciel de montage, *Les Mini Justiciers*. Il s'agit d'un petit film en « pixilation », l'équivalent du « stop motion », fabriqué suivant une méthode qui consiste à faire se succéder, en un mouvement rapide, une multitude de photos, pour décomposer les mouvements image par image.

« J'adore faire le beau gosse »

« Deux minutes de films nécessitent parfois jusqu'à 800 clichés! », explique Sarah. À l'écran, apparaissent les images du Sacré-Cœur, un larcin de sac à main en mode saccadé, une victime qui pleure et trois minots qui renversent le colossal voleur, avant de se pavaner, tels de malicieux lutins.

Sur l'ordinateur d'à côté, muni d'un petit piano, Aliou, animateur du Haut-Pantin, compose la musique, choisit les bande-son. Soloman, Praveen, Vikens et Issa, évoquent, quant à eux, le scénario de leur film, *C4 Lover*, qui narre, sur un mode humoristique, les « plans dragues » aux Quatre-Chemins, et les râteaux essayés. Les photos sont dans la boîte. Reste le montage. « *J'adore faire l'acteur, le beau gosse* », dit Issa. « *J'aime la pixilation, c'est simple, et le résultat est top* », explique Praveen.

« En deux séances, tu fais ton film »

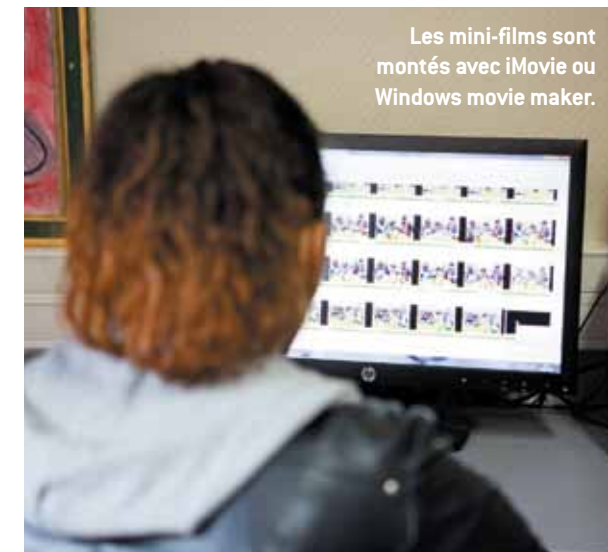
La facilité de la manipulation et l'efficacité du résultat sont aussi la motivation de Faïçal Benhamida, responsable de l'antenne jeunesse : « *C'est une méthode accessible à tous. En deux séances, tu fais ton film* », dit-il.

Pour donner plus de piquant à l'aventure, Fayçal a décidé de créer le « Pixil Awards », en partenariat avec le festival Côté-Court. Le 18 juin, de 16.00 à 18.00, une sorte de « festival de Cannes » version Pixil, doté d'un prix du jury professionnel et d'un prix du public, récompensera ainsi d'un trophée les meilleures créations.

À gagner ? Des places de cinéma, des DVDs... Comme de grands artistes, tous ces jeunes réalisateurs verront surtout leurs œuvres projetées sur grand écran ! Pixil mais costaud !

PARTICIPEZ!

Les Pantinois de tous âges sont invités à participer aux Pixil Awards, en réalisant un petit film d'1 mn 30 à 3 mn avec un appareil photo. Tous les formats vidéo sont acceptés. Déposez votre DVD avant le 11 juin, 18.00, au Lab'.



Les mini-films sont montés avec iMovie ou Windows movie maker.

QUESTIONS

À ÉLODIE SALMON, conseillère municipale déléguée à la jeunesse

Canal : Qu'est-ce que la jeunesse ?

Élodie Salmon :

La jeunesse est difficile à définir. Elle a longtemps été considérée comme un état transitoire, entre l'enfance et la vie adulte. Force est de constater, avec l'allongement de la durée des études, l'envol du foyer parental, la recherche d'un emploi stable... que c'est une période qui a une cohérence, englobant l'adolescence et ses suites. Les âges varient en fonction des individualités, mais il faut définir une tranche d'âge : ma délégation comprend les 12-25 ans. C'est assez large !



Quel est, selon vous, le rôle d'une municipalité vis-à-vis de « ses » jeunes ?

E.S. : Il faudrait plutôt parler « des » rôles, au même titre que des « jeunes ». Il ne s'agit pas seulement de prendre le relais de l'institution scolaire. Ces rôles sont l'accompagnement à la citoyenneté, l'apprentissage des solidarités de toutes sortes et la conduite vers l'autonomie.

Les responsables des services ont un mot à la bouche : « autonomisation. » Pourquoi ?

E.S. : Parce que la « jeunesse » n'est pas un état perpétuel, c'est une transition. L'évolution propre à tout un chacun doit être accompagnée, pour entrer dans la vie active dans les meilleures conditions. Bafa citoyen, initiation au secourisme, au baby-sitting..., et toutes les prestations que propose le Lab', sont des dispositifs qui permettent de se familiariser avec le monde du travail. Ce sont autant de leviers vers l'autonomie – voire la professionnalisation – des jeunes.

Des projets de votre délégation qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

E.S. : Il y en a beaucoup ! Par exemple, l'antenne Hoche conduit un beau projet de comédie musicale autour du thème *I have a dream*. Je pense aussi au projet de péniche intergénérationnelle, dont la gestion sera confiée à des jeunes. On peut évoquer les rencontres Anamesa, auxquelles les jeunes de Pantin participent, et qui, je le souhaite, vont perdurer. C'est un festival international des arts qui met en relations artistes valides et handicapés. À plus court terme, un « village jeunesse » se tiendra le long du canal pendant la fête de la ville. Diverses activités seront proposées à cette occasion. Il ne faut pas oublier le concours Pixil Awards, organisé en parallèle du festival Côté-Court.

Lucie-Aubrac: 2^e meilleur lycée de France

COULISSES D'UNE RÉUSSITE

En 2013, le lycée Lucie-Aubrac a enregistré d'excellents taux de réussite au bac, lui permettant d'être classé par *Le Monde de l'Éducation* deuxième meilleur lycée de France, dans la catégorie enseignement général et technologique. Des statistiques à relativiser selon la proviseure Patricia Hébert mais qui témoignent de l'efficacité d'une méthode de travail. Tout est mis en œuvre pour que les élèves deviennent responsables et autonomes, acteurs de leur réussite. La recette d'un succès racontée par ceux qui le fabriquent.

Patricia Hébert, proviseure du lycée polyvalent Lucie-Aubrac.

« Nous accueillons des élèves qui arrivent souvent avec une estime d'eux-mêmes dégradée. Notre première mission, c'est donc de leur redonner de la dignité, nous les considérons pour qu'ils se considèrent eux-mêmes. En créant du lien, en les accompagnant, et en leur montrant que nous sommes disponibles pour eux, et pas seulement pendant les cours, ils se sentent valorisés. Nous les mettons en situation de réussite. Et tout cela vient d'une alchimie qui se fait pendant les cours, mais aussi à travers les projets pédagogiques, les sorties, les activités extra-scolaires, les partenariats et surtout, la relation avec les adultes. Je demande à tous les adultes de l'établissement d'avoir du respect avec un grand R pour chacun d'entre eux. Ici, on ne regarde pas le passé, on les prend comme ils sont et on leur dit que ce lycée est à eux. C'est grâce à ce sentiment d'appartenance et de considération qu'ils arrivent à s'approprier l'établissement et leur cursus. Car ils sont portés par une ambiance collective. Ce respect qu'on leur témoigne nous sert directement, et nous sert aussi à en faire des citoyens, en les sensibilisant au partage, à la communication, à l'entraide. Je crois qu'on ne peut pas amener un élève vers la réussite sans une grande part d'humanité dans la transmission du savoir et du savoir-être. »

Karine Rickauer, conseillère principale d'éducation.

« Un vrai suivi est mis en place chaque semaine avec les professeurs principaux pour faire le point sur l'assiduité, les difficultés scolaires, comportementales ou personnelles constatées. Nous rencontrons le ou les élève(s) concerné(s). Si besoin, nous sollicitons la famille et faisons appel à des partenaires pour trouver des solutions. Ce suivi et ces partenariats, c'est la clef de la réussite des élèves. À cela s'ajoutent des projets importants :



groupe de paroles, travail portant sur l'élaboration du projet professionnel des élèves; actions permettant aux élèves de s'approprier le lycée. Quand un professeur est absent, notre objectif est qu'ils aient envie de rester au lycée: au foyer, au CDI, à la salle d'études. Les délégués sont aussi parties prenantes de projets renforçant ce sentiment d'appartenance tels que l'aménagement des espaces de vie du lycée, l'organisation de temps forts. »

Laura Petit, 19 ans, élève en Terminale ST2S (Sciences et technologies de la santé et du social).

« Mon parcours est un peu particulier car j'ai fait un BEP dans un autre lycée avant de venir à Lucie-Aubrac. Ici, je suis encadrée et entourée, les cours sont bien aménagés, on nous pousse constamment en nous donnant envie de faire des efforts. Ce qui n'était vraiment pas le cas auparavant. Quand j'ai un problème, je vais vers les professeurs. J'apprécie que le personnel s'appuie vraiment sur la parole des élèves et que généralement, les projets soient lancés, à notre initiative. Cela donne envie de venir au lycée. C'est ma dernière année à Aubrac, je sais que je vais être un peu émue car j'y aurai passé deux belles années. Je compte me diriger vers un cursus d'anglais pour devenir prof de français mais à l'étranger. »



Ruben Diaz-Ntalou, 19 ans. Terminale Bac pro électrotechnique.

« Ici, c'est un peu ma deuxième maison. Quand j'ai deux heures sans rien, et alors que j'habite à cinq minutes, je préfère rester au

lycée que de jouer à la Playstation tout seul. Je me sens bien et ça me donne envie de travailler. Je sens qu'on me respecte et donc, j'ai envie de respecter en échange. Je suis l'aîné de ma famille - pas de frère ou de sœur pour me raconter le lycée - je ne savais pas à quoi m'attendre. Quand je suis arrivé en 2011, j'ai été vite à l'aise parce qu'on m'a accordé du temps et on ne m'a pas lâché. Quand je vois que mes prédécesseurs en électrotechnique ont fait 89 % de réussite au Bac, je me dis que ça ne va pas être facile de leur arriver à la cheville. Mais on me donne envie de me battre pour faire encore mieux qu'eux. »



Wilfried Ossey, 20 ans. Ancien élève d'Aubrac, bac professionnel électrotechnique.

« Je suis arrivé à Aubrac en 2012, contrarié d'avoir à suivre un cursus professionnel. Je n'allais pas en cours et quand j'y allais, c'était à reculons. Puis, j'ai laissé le personnel du lycée me redonner goût au travail mais surtout à la réussite. À travers des choses simples - échanges, conseils, sorties - on a créé des liens humains plus que scolaires. Ça m'a fait grandir. Aujourd'hui, je suis une formation STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) à Paris XIII (Bobigny). Sur le papier, ça n'a pas vraiment de rapport avec mon bac électrotechnique mais en réalité, mes années à Aubrac me servent plus que jamais car j'ai appris à ne rien lâcher. Si je n'avais pas eu cette bienveillance et cette considération je pense que j'aurais fini par arrêter l'école. Aubrac m'a préparé à la cour des grands. Du coup, ça m'arrive de reprendre contact avec des profs et des CPE pour leur dire un peu ce que je deviens. Je le leur dois. »

Mustapha Jaadi, professeur d'électrotechnique.

« J'enseigne ici depuis huit ans. J'ai donc constaté beaucoup de changements depuis mon arrivée: ça va des nouveaux locaux qui nous ont permis d'avoir des conditions de travail remarquables à une nouvelle approche de l'enseignement, en passant par la stabilisation d'une équipe de professeurs. L'ambiance a été modifiée, le climat de travail est devenu serein. On suit les élèves, on s'intéresse humainement à eux, on s'investit avec eux dans des projets culturels, sportifs... Je prends souvent l'exemple d'un séjour au ski il y a deux ans. Avant de partir, on



Bien dans leur lycée, les élèves se plaisent à y rester pendant leur temps libre.

avait étudié la technique et la mécanique des sports de glisse. Le sujet leur parlait et ça a été un fil rouge très ludique. Quand on a visité les installations de remontées mécaniques, les élèves se sont régalés: ce qu'ils avaient appris était concret. La communication avec eux participe à leur réussite. Une fois qu'ils sont impliqués, ils se responsabilisent. C'est un cercle vertueux. Il faut juste prendre le temps de l'enclencher. »



Abdenor Touil, professeur d'EPS.

« Il y a trois ans, à la demande des élèves, nous avons réouvert le foyer avec cafétéria, baby-foot, cyber-espace, jeux de société. Ils ont eu l'impression d'avoir un endroit à eux. En tant que responsable de ce foyer, j'ai constaté que ça avait facilité leurs échanges avec le personnel du lycée. Ils ont commencé à nous faire des propositions: organiser un bal de fin d'année pour se dire au revoir correctement; il y a eu le voyage au Sénégal, au ski tous les ans... Cette année, ils ont proposé le projet d'une fresque de graffitis, un défilé en tenue traditionnelle de divers pays. Il y aura l'ins-

tallation d'une nouvelle table de ping-pong dans la cour. Le principe est de répondre à la demande des élèves pour qu'ils deviennent acteurs de la démarche. Et s'ensuit automatiquement, la volonté de progresser scolairement car il y a une cohésion, une ambiance. »

Hervé Bordin, professeur des sciences de l'ingénieur.

« L'année dernière, les STI 2D (développement durable) ont fait 100 % de réussite au bac. Cette classe avait vécu une très belle année scolaire marquée par l'organisation d'un voyage de dix jours au Sénégal. Pendant six mois, nous avons géré ensemble le déplacement, le financement, en sollicitant la Région via un dossier où nous détaillions les actions que nous comptons mener. Nous avons remis en état du matériel informatique et sportif pour le donner aux élèves que nous allions rencontrer là-bas. Sur place, nous avons analysé leur façon de gérer l'eau et les déchets, nous avons mené une réflexion sur le gâchis d'énergie en partant du travail de Yann Artus-Bertrand. Je crois surtout que ce voyage a changé le regard des élèves sur leurs



propres conditions scolaire et humaine, ça les a fait grandir. Et au Sénégal, il y a une vraie complicité entre les professeurs et les élèves: ça leur a prouvé que les bons rapports avec le personnel enseignant étaient possibles. »

Taux de réussite du lycée Lucie-Aubrac en 2013

► BAC TECHNOLOGIQUE

Bac STI2D (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable). 100 %
Bac ST2S (Sciences et Technologies de la Santé et du Social). 92,31 %

► BAC PROFESSIONNEL

ELEEC (Électrotechnique Énergie-Equipements Communicants). 90 % (après la session de rattrapage de septembre).
HE (Hygiène et Environnement). 30,77 %.

► BEP (Brevet d'Études Professionnelles), à la fin de la première.

ELEEC (Électrotechnique Énergie-Equipements Communicants). 92,5 %
ASSP (Accompagnement, Soins et Services à la personne). 100 %

► CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle).

MHL (Maintenance et Hygiène des Locaux). 75 %

Rapports filles-garçons à l'école

SILENCE, ÇA TOURNE!

Dans le cadre du conseil des Enfants de Pantin, la réalisatrice Emmanuelle Jay élabore, avec cinq classes de la ville, un film sur les rapports filles-garçons. Reportage, lors d'une après-midi de tournage, parmi les CM2 de l'école Édouard-Vaillant.

Un après-midi de mars, dans la classe de Farida Djelida, à l'école Édouard-Vaillant, les élèves de CM2 forment un grand cercle, où circulent mots, réflexions et échanges. Au centre, une fillette tend un bâton de pluie à une camarade au doigt levé: cette dernière retourne l'instrument; le doux bruit délivre sa parole. Preste, le zoom d'une caméra se pose sur ses mots. L'élève évoque son problème: « Pourquoi seuls les garçons jouent-ils au foot, alors que certaines filles aiment ce jeu ? » Juste à côté, sa copine, bâton en main, renchérit: « J'adorerais être arbitre, mais je ne sais pas ce qu'est un pénalty... »

Du côté des garçons, ça pouffe sec. « C'est comme si ma grand-mère jouait au Bayern de Munich! », s'esclaffe un boute-en-train, dans l'hilarité générale. Posément, une voix derrière l'objectif demande aux garçons de préciser leurs pensées. Simple: « Dès que les filles jouent, ça pose des problèmes! », grommellent-ils d'une seule voix. Pas évidents, les rapports filles-garçons sur les bancs de l'école? Voici un constat sur lequel se penche la tendre caméra de la réalisatrice Emmanuelle Jay, au sein de cinq classes de la ville, dans le cadre du Conseil des enfants de Pantin. Avec les enfants, elle réalise un film sur l'article 9 de la Charte de la Laïcité, qui traite de l'égalité filles-garçons, du respect et de la compréhension mutuels.

Pourquoi ne dit-on pas « coq mouillé » ?

Ce jour-ci, précisément, son objectif capte un débat sur ces problématiques. Dans le



Lors du tournage, les enfants prennent la parole à tour de rôle en faisant passer le bâton de pluie.



cercle, la maîtresse Farida exige des argumentations solides. À la loupe, les enfants décortiquent les expressions, s'interrogent: pourquoi traite-t-on quelqu'un de « femmette » lorsqu'il manque de courage? Pourquoi ne dit-on pas « coq mouillé »? Pourquoi parle-t-on de « garçon manqué »? Qu'est-ce qu'une « attitude féminine »? Sous l'œil de la caméra, les élèves esquissent des bribes de réponses. « À la maison, c'est mon père qui fait toujours la vaisselle! », dit un élève... Et

chacun d'évoquer ses différences, quelques petits secrets, ses peurs (celle de perdre au foot, de ne pas être assez courageux pour les garçons; celle de se faire ridiculiser par leurs copines, pour les filles...). De son sac, Emmanuelle sort enfin des images: des filles au crâne ras, allure androgyne; des garçons qui s'exercent à la danse classique; des femmes en jupe, championnes de France de rugby... Quelques réticences tiennent encore (« Non, franchement, une fille qui fait du break dance, c'est bizarre! »), mais pour le reste, les élèves se débarrassent un peu de leurs clichés. En fin de séance, Farida confie: « On ne va pas éradiquer totalement les stéréotypes ancrés dans la société, dans la famille, à l'école, mais on peut susciter des interrogations chez les élèves, provoquer des réactions, bousculer leurs habitudes de pensée... » À la sortie de cette séance, les élèves, comme Ese, Hacem et Emmah, affichent un large sourire: « Depuis qu'on a commencé



Making-of: Trois questions à Emmanuelle Jay

Monteuse de documentaires pour la télévision et le cinéma, Emmanuelle Jay a également réalisé une dizaine de courts-métrages, entre fictions et portraits, dont *L'Abécédaire des Émotions* (2012) dans des écoles maternelles de la ville de Pantin. Aujourd'hui, elle évoque l'élaboration de ce nouveau film sur les rapports filles-garçons...

Comment fabriquez-vous votre film ?

Je capte des débats, comme ici à Édouard-Vaillant; j'élabore des saynètes entre élèves; je leur transmets des questions posées, face caméra, par d'autres enfants d'une autre école; je saisis aussi, sur le vif, des moments de vie (danse, foot, récré...). Bref, je fais feu de tout son, de toute image, tous ces « à côtés »! Au montage, je raconte une histoire que je souhaite la plus cinématographique possible: avec de l'émotion, de la dramaturgie, du rythme.

Vous préparez précisément chaque séance de tournage ?

Bien sûr! J'arrive avec un thème principal, un fil conducteur. Mais après, je possède en réserve, dans ma besace, tout un tas de cartouches. J'aime improviser, changer de cap instantanément au gré des réactions des enfants. Souvent, ils me surprennent, m'éclairent par leur vision du monde!

La caméra favorise-t-elle l'apparition de réflexions riches sur ces rapports filles-garçons ?

La caméra génère plusieurs réactions. Il y a ceux qui aiment se montrer, jouer les stars; il y a aussi les plus timides. En général, avant l'arrivée de la caméra, un travail en amont permet d'enrichir la réflexion. Durant le tournage, peut-être la pensée se précise-t-elle. Ce qui n'empêche pas une grande part de jeu et de spontanéité!

<http://emmanuellejay.wix.com>

à faire le film, on a beaucoup réfléchi; on a appris à mieux se connaître, on joue plus souvent ensemble... »

PROJECTION DU FILM

Lors d'un grand moment de restitution des actions du Conseil des enfants pantinois pour l'année scolaire 2013-2014, le film d'Emmanuelle Jay, d'une quinzaine de minutes, sera projeté. En parallèle, sera révélé le film tourné avec les enfants dans le cadre du Parcours citoyenneté. Enfin, l'œuvre-jeu autour des symboles de la République, réalisée avec une artiste plasticienne, sera présentée. À ne pas rater!

► Mercredi 2 juillet 2014 18.30 Ciné 104

Renseignements auprès du service Démocratie participative: ☎ 01 49 15 61 15 et democratie@ville-pantin.fr



Venez fêter
les **Courtilières**
en famille et en musique

Sam. 21 juin
13h30 > 18h

ville-pantin.fr

Information
Avenue des Courtilières
(tél.) 01 49 15 37 00

Projet éducatif territorial

Pour une cohérence éducative

Le 26 juin, le conseil municipal se prononcera sur le Projet éducatif territorial de la ville (PEDT). Dans le courant du mois, à l'occasion de quatre réunions publiques, les acteurs investis dans la préparation de ce document – enseignants, parents, services de l'Education nationale et de la ville, syndicats, animateurs, associations éducatives – feront le point sur son élaboration. Et sur les perspectives de sa mise en œuvre pour la rentrée 2014 et les années à venir.

« Ces séminaires concluent le cycle de préparation de notre stratégie éducative, indique Hervé Zantman, adjoint au maire délégué aux affaires scolaires. Au cours de ces mois, nous avons appris à travailler ensemble, dans le respect de nos compétences respectives, nous avons créé de nouvelles synergies. A travers la pratique, le PEDT nous a permis de nous mettre d'accord sur une méthode et sur une manière de rassembler nos forces. L'énergie que nous dépensons à l'éducation de nos enfants sera plus cohérente et l'école de la République en sortira renforcée. »

Engagée depuis 2011, la démarche qui aboutit au PEDT aujourd'hui a été jalonnée de réunions publiques et d'ateliers thématiques ayant vocation à mobiliser l'ensemble de la communauté éducative. Le processus, conforté par la loi pour la refondation de l'école de la République (mars 2013), a également permis aux divers acteurs intervenant dans l'éducation des enfants, de peaufiner l'organisation des nouveaux rythmes scolaires, mis en place à Pantin à la rentrée 2014.

Pour un véritable partenariat parents/école

« Ce cycle de rencontres proposé par la ville de Pantin est une très belle initiative, affirme Philippe Ballé, DAASEN (Directeur académique adjoint des services départementaux de l'Education nationale) de la Seine-Saint-Denis. La réunion débat organisée à l'initiative de nos services sur le thème de la parentalité scolaire

Le PEDT vise à harmoniser l'ensemble des actions - scolaires, périscolaires, éducatives - mises en œuvre pour l'éducation des jeunes Pantinois.

en constituera le coup d'envoi le 4 juin, et sera centrée sur des ateliers thématiques. Nous souhaitons que les participants puissent s'exprimer très librement car nous voulons écouter leurs attentes vis-à-vis de l'école. Il est très important que tout soit mis en œuvre pour permettre aux parents de s'impliquer dans le parcours de leurs enfants et de trouver une place active au sein des établissements. Nous sommes convaincus qu'un véritable partenariat parents/école est une des conditions indispensables à la réussite de la scolarité des enfants. »

Jean-Louis Brison, DASEN de Seine-Saint-Denis, participera à la première réunion et à la séance de clôture, présidée par Bertrand Kern, maire de Pantin. « Le PEDT définit notre cadre de travail, précise Hervé Zantman. Il s'agit maintenant de le développer, de l'expérimenter, de l'évaluer. Et de l'adapter aux réalités concrètes, si nécessaire, de l'améliorer. L'éducation est un projet de longue haleine. Et indéfiniment perfectible. »

A gauche, Hervé Zantman, adjoint au maire délégué aux affaires scolaires, à la réunion de lancement du PEDT en novembre 2011. Au centre, Sanda Rabbaa, adjointe au maire, qui a piloté le dossier sous la précédente mandature.



Qu'est ce que le PEDT ?

Le Projet éducatif territorial est un document qui vise à mobiliser les ressources d'un territoire pour offrir à ses jeunes habitants des activités éducatives cohérentes et de qualité. Concrètement ? Faire agir ensemble, enseignants, parents, animateurs de centres de loisirs, agents de la cantine... pour que l'enfant bénéficie d'une éducation globale – scolaire, périscolaire, civique, familiale – harmonieuse.

Communauté d'agglomération L'exécutif d'Est Ensemble est installé


À la suite de l'élection de Gérard Cosme à la présidence de l'agglomération le 11 avril dernier, les élus communautaires ont élu, le 28 avril, l'équipe de l'exécutif, largement renouvelée. Au total, 15 vice-présidents et 5 conseillers délégués. Trois élus représentent la ville de Pantin.

- 1^{ère} vice-présidente : **Nathalie Berlu** – Ressources Humaines et Dialogue social
- 2^e vice-président : **Jean-Charles Nègre** – Aménagement durable
- 3^e vice-président : **Karamoko Sissoko** – Sports
- 4^e vice-présidente : **Faysa Bouterfess** – Politique de la ville et Cohésion sociale
- 5^e vice-président : **Ali Zahi** – Développement économique et artisanal
- 6^e vice-président : **Christian Lagrange** – Eau et Assainissement
- 7^e vice-présidente : **Marie-Rose Harenger** – Collecte, prévention et valorisation des déchets
- 8^e vice-président : **Philippe Guglielmi** – Déplacements et mobilité
- 9^e vice-président : **Jimmy Parat** – Rénovation urbaine, habitat indigne
- 10^e vice-président : **Christian Bartholmé** – Développement durable, Agenda 21
- 11^e vice-présidente : **Sylvie Badoux** – Emploi, insertion et formation
- 12^e vice-présidente : **Mireille Alphonse** – Protection et mise en valeur de l'environnement



- 13^e vice-président : **Dref Mendaci** – Aménagement numérique et concertations
- 14^e vice-président : **François Birbès** – Finances
- 15^e vice-présidente : **Djeneba Keita** – Économie sociale et solidaire
- conseiller délégué à la Politique locale de l'habitat : **Jacques Champion**
- conseiller délégué à la Culture : **Patrick Sollier**
- conseiller délégué au Territoire de la Plaine du canal de l'Ourcq : **Claude Ermogeni**
- conseiller délégué au Territoire du Plateau et de la Corniche : **Bruno Marielle**
- conseiller délégué au Territoire du Faubourg : **Alain Périès**

Les noms des représentants de la ville de Pantin sont imprimés en couleur.



Parlons-en !

Projet éducatif

Une semaine pour faire le point en amont de la rentrée

Bâtir ensemble l'école de la réussite
Mer. 4 juin | 16h | Théâtre du Fil de l'eau

Vers une nouvelle organisation de la journée de l'enfant
Mar. 10 juin | 18h | Préau de l'école Sadi Carnot

Apprentissages scolaires et périscolaires : agir en complémentarité
Mer. 11 juin | 18h | Maison de quartier des Courtillières

Projet éducatif et réforme des rythmes : une ambition partagée
Jeu. 12 juin | 18h | Hôtel de ville | En présence du Maire

ville-pantin.fr

Information
45, av. du Général-Leclerc
(tél.) 01 49 15 39 54

Festival de street art

Le fort d'Aubervilliers assiégé par l'art urbain

Jusqu'au 14 juillet, le fort d'Aubervilliers accueille, en plein air et sur plus de 2 hectares, une exposition de 50 artistes internationaux du street art.

In Situ Art Festival est une manifestation éphémère qui a vocation à marquer la reconversion, en un futur écoquartier, des 36 hectares de terrains anciennement occupés par l'armée puis par une casse automobile et une fourrière.

Un portrait au sol sur 1 400 m², 5 fresques monumentales, 12 peintures nichées dans les alcôves de l'ancienne forteresse, 25 épaves de voitures transformées en œuvres d'art, 400 mètres de graffitis sur palissade : l'extension et la configuration de l'espace d'exposition, la diversité des supports, la variété des objets artistiques font de In Situ Art Festival, un événement époustouflant.

Outre les œuvres inédites exposées, des murs d'expression libre sont à la disposition des visiteurs, invités à apporter leurs bombes et pots de peinture et à déployer leurs talents pour participer au projet.

Vers un écoquartier

À l'initiative de l'opération: l'AFTRP (Agence foncière et technique de la région parisienne), aménageur et propriétaire de 25 des 36 hectares formant la ZAC (Zone d'aménagement concertée) de l'écoquartier du fort d'Aubervilliers.

« Quand la fourrière est partie fin 2013 et la casse automobile fin mars 2014, nous avons voulu occuper ces immenses espaces avant que commencent les travaux, explique Chloé Duval-Zack, chef de projet à l'AFTRP. La transformation d'une friche envahie par des carcasses de voitures en un lieu où l'on fabrique de l'art et déambule à pied est emblématique de la transition urbaine que va traverser ce site. C'est une manière, pour les habitants, de commencer à se l'approprier. »

L'art est créateur d'urbanité

L'association Art en Ville est à l'origine du projet d'occupation. Une cinquantaine d'artistes urbains ont été conviés en résidence afin de réaliser une œuvre sur le thème de la transition. « Le thème fait écho à cette nouvelle page de l'histoire de ces terrains qui s'écrit, précise Olivier Landes, fondateur d'Art en Ville et directeur du festival. C'est un endroit hors du commun, un havre de paix où l'on entend les oiseaux, situé à moins



Installation par Milo et Twingo revisitée par Laurence Favory.



Installation sur camionnette par Borondo. Alcôve par Dan23.

de deux kilomètres du périphérique. On a demandé aux artistes de s'inspirer de ce lieu, de son atmosphère, de sa trajectoire passée et future, pour que s'établisse une relation entre les œuvres et le passant, l'usager, le riverain, de façon à réhumaniser les terrains, les réintégrer à la ville. L'art est créateur d'urbanité. »

Des habitants intégrés au paysage

Le résultat? L'artiste cubain Jorge Rodriguez Gerada a choisi de peindre au sol le portrait d'une habitante d'Aubervilliers, responsable d'association, qui travaille pour l'insertion des plus démunis et la scolarisation des jeunes. C'est ainsi un attachement à la ville et à des valeurs de solidarité qui est, dans le geste artistique, comme gravé dans le paysage.

Sur les murs extérieurs d'un ancien entrepôt militaire, un casque de soldat fleurit; plus loin, des pansements sont apposés aux fissures du bâtiment. Dans leurs renforcements, les vestiges de la forteresse militaire accueillent des visages de femmes rêveuses, des enfants, des



Installation (pansements) par Jim et fenêtre murée peinte par OnOff.

oiseaux. Le magasin de pièces détachées se drape dans les formes géométriques colorées de Kenor. Plus loin, des Twingos semblent prêtes pour un défilé de carnaval.

Progressivement, le regard s'acclime à l'immensité du lieu. L'œil parvient alors à se poser sur des détails: au détour d'une vieille construction, la roue arrière d'un vélo qui s'y engouffre; et sur un poteau, une autre moitié qui joue à s'équilibrer. Puis, au sommet d'un très haut mât, le mannequin d'un jeune garçon vêtu en Superman, cape rouge au vent. Veille-t-il à l'avenir?

Patricia de Aquino

In Situ Art Festival

Jusqu'au 14 juillet, les mercredis, samedis et dimanches, de 14.00 à 19.30

Un livret « jeune public » est disponible à la buvette. Accès gratuit

Fort d'Aubervilliers 174, avenue Jean-Jaurès

www.insituartfestival.fr

Pour mieux connaître l'association: <http://artenville.fr/>

ville de Pantin

FÊTE DE LA MUSIQUE

SAM. 21 JUIN

Concerts

Initiations

Bals

ville-pantin.fr

Information (tel.) 01 49 15 41 70

Festival de courts-métrages

Côté court : high spots

Plus de 180 films, 100 artistes présents, deux compétitions, 9 jurys, plus de 10 000 spectateurs en dix jours. Pour sa 23^e édition, du 11 au 21 juin, au Ciné 104, les chiffres soulignent l'importance du festival de courts-métrages Côté court, aux avant-postes de la création contemporaine. Parmi la myriade de propositions artistiques – films, vidéos d'art, essais, performances, ciné-concerts, rencontres professionnelles –, Canal zoom sur deux jeunes réalisateurs prometteurs, soutenus de longue date par le festival : Salma Cheddadi et Yassine Qnia. Focus.

Salma Cheddadi : voyage(s) autour des femmes



À 30 ans, la jeune cinéaste Salma Cheddadi, a déjà à son actif une grosse dizaine de courts et moyens métrages, récompensés par de nombreux prix. Ses œuvres, esthétiques, subtiles, s'attachent aux corps, à la sensualité, aux lumières... Portrait.

« Mes questions artistiques portent plus sur la "forme", que sur le scénario, même si mes films restent des œuvres de fiction : une dimension "esthétique"... » Ainsi parle Salma Cheddadi, née au Maroc en 1984, habitée de Côté court, diplômée en 2008 de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Présentées dans une multitude de musées, galeries, expositions et festivals, en France (Cent Quatre, Centre Pompidou...) et à l'étranger (Lobot Gallery, San Francisco...), ses créations uniques, singulières, boule-



Dimanche 25 mai, le Ciné 104 accueillait le brunch de clôture des D'Days. Un spot avec food truck et ambiance.

versent les architectures traditionnelles, les linéarités narratives; elles se construisent à coup d'ellipses, d'échos, de sens bousculés... Douées d'une force poétique rare, ses œuvres mettent en lumière le rapport entre le filmeur et le filmé au sein d'un environnement donné; sa caméra interroge les corps, leur sensualité, les paroles captées. Dans nombre de ses films (*Der See*, *Hallo Papi*, *Mangoustes on milk*, *13 steps to leave...*), cette fan de Bresson met en scène une seule et unique héroïne incarnée par l'actrice germano-thaïe Jana Jacob: « Très malléable, motif récurrent de mes films, elle compose un fil conducteur, que je dirige à ma guise. Mon art porte principalement sur les femmes, leur place dans la société, le regard tendre, incisif, que je porte sur elles... », dit-elle. Dans *Sweet Viking* (2012), ses images s'attachent ainsi à la beauté de la chanteuse Jara Karlsdóttir (Reykjavik), à sa trajectoire intime, frottée à la splendeur magistrale de son île, l'Islande. Autant d'œuvres à retrouver lors de la rétrospective, en deux programmes, que lui consacre le festival: *All About Jana* et *Sweet Meetings*...

Pour l'édition 2014, Salma Cheddadi propose, avec son héroïne islandaise, un ciné-concert: *Le Principe d'incertitude*. « Cette performance musicale et cinématogra-

phique s'interroge sur les vibrations de nos vies parallèles, raconte la réalisatrice. Partout où elle passe, Salma Cheddadi laisse son empreinte : celle d'une femme libre, forte, à l'art singulier... Une fulgurance!

Le Principe d'incertitude:

samedi 14 juin, 20.00. Ciné 104

All About Jana: mardi 17 juin, 20.00.

Ciné 104

Sweet Meetings: mardi 17 juin, 22.00.

Ciné 104

www.salmacheddadi.com

Yassine Qnia : raconter ses « quartiers »

Multi-primé pour ses deux premiers courts-métrages, le jeune Yassine Qnia, très lié à Côté Court, y effectuait cette année une résidence de scénariste.

« Le festival fut mon premier contact avec les courts-métrages,



une forme que j'adore, pour sa liberté créatrice », confie Yassine Qnia, jeune réalisateur prometteur d'origine marocaine, né en 1987. Côté court, côté cœur: son lien avec la manifestation se révèle profond. En 2010, ce résident d'Aubervilliers achète un pass' jeune réalisateur, moins onéreux que le pass' spectateur. « J'ai profité de tous les ateliers, tables rondes, etc., destinés aux réalisateurs pour connaître les rouages de la profession, rencontrer des producteurs... », dit-il. Peu après, il trouve les financements nécessaires à la réalisation de son premier court, *Fais croquer* (2011), le récit autobiographique, entre humour, tragique, tendresse et pieds-de-nez, d'un jeune réalisateur qui tente, vaille que vaille, de tourner un film avec ses potes de banlieue. D'emblée, le succès s'impose: diffusé dans de multiples festivals et sur de nombreuses chaînes, *Fais croquer* remporte une kyrielle de prix, dont une pré-sélection pour les Césars...

Flashback: la passion de Yassine pour le cinéma naît à l'office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers. « J'étais alors géomètre sur les chantiers et fréquentais cette structure, pour m'aérer l'esprit au fil des activités (slam, photographie...) » Parmi ces propositions, la caméra retient particulièrement l'attention de ce fan de cinéma italien (Ettore Scola, Dino Risi, Federico Fellini...) et de Scorsese. Avec l'exigence qui le caractérise, deux-trois bouts de ficelles et quelques potes, Yassine commence à réaliser des films sur la banlieue, dans toutes ses nuances et complexités, loin du manichéisme usuel du 7^e art sur les « quartiers ». Après *Fais croquer*, il réalise *Molii* (2013), lui aussi couronné de prix...

À l'écriture de son moyen-métrage, *Mon Premier Cuir*, s'ajoute pour Yassine, cette année en « résidence de scénariste » à Côté court, un travail avec deux classes de 3^e SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté) de Pantin et une classe de Seconde de Bobigny, dont les films seront projetés à Côté court. Lors du festival, un comédien lira son scénario... L'occasion de pénétrer au cœur des mystères de la création du jeune prodige.

Mon Premier Cuir: jeudi 12 juin, 18.00.

Et aussi: pour les enfants!

Côté court n'oublie pas les jeunes cinéphiles avec un hommage à Frédéric Back, magistral auteur de films d'animation québécois, récompensé par deux Oscars, et décédé le 24 décembre dernier. L'occasion de (re)voir l'œuvre de cet humaniste, aux préoccupations proches de la nature, des patrimoines et de la mémoire collective. Se dérouleront également un ciné-concert Laurel et Hardy, joué par des élèves du Conservatoire à rayonnement départemental (CRD); mais aussi le Ciné-Concerto Opus V de Jacques Cambra, qui mêle, en un drôle de bestiaire,

cinéma muet, musiques classique et improvisée...

Anne-Laure Lemancel



Frédéric Back Écran des Enfants 1 : samedi 14 juin à 14.00 ; mercredi 18 à 16.00. Ciné 104.

Frédéric Back Écran des Enfants 2 : samedi 14 juin à 16.00 ; mercredi 18 à 14.00. Ciné 104.

Ciné Concert Laurel et Hardy : dimanche 15 juin à 14.00. Ciné 104.

Ciné Concerto Opus V : dimanche 15 juin à 16.00. Ciné 104.

Infos générales

Places : 3,50-10 € (soirées live). Adhésion à Côté court qui donne un accès illimité au festival (hors soirées live) : 10 €.

Ciné 104 : 104, avenue Jean Lalive.

Côté court ☎ 01 48 46 95 08. www.cotecourt.org

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DU COURT (DU 11 AU 16 JUIN 2014) AU CINÉ 104 DE PANTIN

Les coups de cœur de Canal

En compétition expérimentale: *Des Châteaux en Espagne*, réalisé par Pauline Horovitz. Version française sous-titrée en espagnol. Durée: 26 mn. À voir le 14 juin à 20.00 et le 16 juin à 22.00 Plus qu'un film familial, ce documentaire pointe l'histoire des Juifs pendant la guerre. « Au départ, je voulais filmer les paysages espagnols, raconte la jeune réalisatrice. Je suis retombée sur l'histoire familiale. L'idée est née d'écrire un "anti-film de famille", sans retour aux sources, sans pèlerinage en Pologne, qui creuserait la question de l'Eldorado, de la terre d'élection, celle qu'on se choisit; en l'occurrence, l'Espagne, sorte d'anti-Allemagne et d'anti-Pologne. »

Les émotions sont multiples au visionnage de ce court, voyage dans le temps et sur la terre, voyage dans la vie. Pauline Horovitz cherche à « fictionner » le réel, « construire du récit à partir d'un matériau brut et informe en apparence ». Dans le cas des *Châteaux en Espagne*, elle dit ne pas chercher à raconter la politique espagnole envers les Juifs pendant la seconde guerre mondiale, mais à travailler des formes (le western entre autres, le récit de voyage) à sa façon, en construisant un récit « intéressant » pour tout le monde. Ce film a bénéficié de l'aide à l'écriture du CNC (fonds d'innovation audiovisuelle) et de l'aide au développement du CNC, ainsi que de la bourse Louis Lumière de l'Institut français.



Pauline Horovitz a réalisé plusieurs courts-métrages documentaires, produits par Quark Productions, pour le programme Cut up sur Arte et un 52', *Pleure ma fille, tu pissas moins*, pour la collection « Les gars et les filles » d'Arte, en 2011.



Association Jean-Luc François

Retrouver un emploi par la mode

À l'issue des forums de sensibilisation aux métiers techniques de la mode, en juin dernier, l'association Jean-Luc François a recruté douze apprenties pour son chantier école « Couture & Métiers »*. Toutes en situations difficiles, ces femmes apprennent des métiers qui répondent à un véritable besoin économique. Reportage au sein de cet atelier pas comme les autres.

En cette matinée, les machines à coudre s'activent; les mains virtuoses réalisent des points de couture complexes – de « chausson », de « surjet », de « bâti » – au fil de conversations enjouées. Sur la grande table, Nada, jeune apprentie d'origine égyptienne, manipule des bouts de patron en papier, les positionne sur le tissu, en un puzzle, pour une découpe optimale, « à l'économie », sourit-elle. Dans un coin de cette pièce des Sept Arpents, sorte de pépinière d'entreprises, des modèles de robes réalisées en toile, étape de confection en 3D juste avant le prototype, répondent exactement aux croquis en couleurs, éparpillés sur la table, signés du styliste Jean-Luc François. Sur

BIO EXPRESS Jean-Luc François et son association

Le styliste Jean-Luc François débute sa carrière dans les années 1980. Après avoir travaillé au sein de maisons prestigieuses telles Yves Saint-Laurent, Dior, Balmain et Chloé, le créateur fonde sa propre marque. À la tête de son association, créée en 2010, il milite pour une mode plus sociale, plus solidaire, plus équitable: travail et missions dans les pays du Sud (Cambodge, Madagascar, Vietnam...), défilés de mode avec des mannequins de tous âges, de tous gabarits, etc.



Jean-Luc François a réussi à recréer l'ambiance unique d'une maison de couture parisienne.



tout ce petit monde, veille Paulette Mendy, responsable pédagogique de la formation; elle distille ses conseils avisés, n'hésite pas à montrer, à répéter les techniques. Nous sommes au cœur du chantier école « Couture & Métiers » de l'association Jean-Luc François. Depuis début mars, et jusqu'à fin juillet, douze femmes, à l'origine éloignées de l'emploi, apprennent les compétences des « petites mains de la mode », acquièrent les savoir-faire de trois métiers d'exception : mécanicienne modèle, opératrices de finition, et retoucheuse.

Des parcours de vie variés

À l'issue des forums de sensibilisation aux métiers techniques de la mode aux maisons de quartier des Quatre-Chemins et des Courtilières, en juin dernier, fréquentés par 200 participant(e)s, l'association avait reçu 80 candidatures. Parmi elles, douze ont été retenues pour intégrer la formation. Ces femmes, de 23 à 53 ans, pour la plupart résidentes de Pantin, possèdent des profils et des trajectoires variés. Aux côtés de Nada, 34 ans, diplômée d'un Bac Pro « couture » à la fin des années 1990, mais n'ayant jamais exercé, officie Zaïa, 53 ans, victime d'un licenciement dans le prêt-à-porter : « Je réalise enfin ma passion. J'adore le montage des vêtements, la confection des robes... J'aimerais travailler dans une petite entreprise », dit-elle. Non loin, Samira, 36 ans,

ex-employée dans la restauration, avoue son intérêt pour les retouches et les finitions. Patricia, quant à elle, réalise enfin, à 53 ans, une vocation qui lui tenait à cœur, après avoir exercé comme graphiste dans la communication, puis comme représentante en librairie. « Je suis revenue à mes envies initiales, à mon intérêt pour un emploi manuel; j'aimerais, à terme, exercer dans un bureau d'étude, pour la construction de patronages et



de prototypes. J'aime le côté méticuleux, soigné, du dessin technique, la magie de l'artisanat, si fortement valorisé à Pantin. Accomplir cette formation aujourd'hui constitue pour moi un véritable cadeau », dit-elle, avant de replonger dans son ouvrage.

Un programme complet

Depuis deux mois, toutes apprennent donc, par la pratique et sous l'égide de Paulette, les rudiments de ces métiers: maniement de l'équipement de base, vocabulaire technique, sigles internationaux, différents points, gradation des tailles, prises de mesures, sécurité au poste de travail, ergonomie, dessin technique, caractéristiques textiles, etc. Une fois par semaine, un professionnel leur enseigne aussi l'art des « retouches minutes »; une autre leur transmet les bases du « montage » pour la haute-couture... Ce jour-là, Jean-Luc François supervise le travail et explique: « Nous leur apportons aussi, en supplément, des notions de patronage, pour enrichir leur expérience... » Toutes ensemble, elles travaillent à la fabrication, tangible, d'une collection, signée du créateur.

Un cercle vertueux

Pour ce dernier, qui a travaillé notamment chez Yves Saint-Laurent ou Dior, il ne fait aucun doute que ces apprenties, toutes parrainées par une entreprise, trouveront un emploi à l'issue de leur formation: « Après m'être investi dans des pays tels le Cambodge ou Madagascar, j'ai souhaité, par le biais de mon association, me recentrer sur la France. Ce chantier école répond à un véritable besoin économique. Les entreprises de luxe déplorent le manque de main-d'œuvre qua-

lifiée, de techniciennes, suite à la réforme des CAP Couture en France. Nous nous adressons surtout à la "moyenne gamme d'excellence", à ses besoins en réactivité immédiate, pour les retouches, les finitions, etc. Nous tâchons de valoriser le Made in France, de redynamiser l'esprit des "grandes maisons", et la création de collections adaptées aux saisons, aux tendances, etc. Au sein de ce chantier école, les métiers ne paraissent peut-être pas glamours: ils restent pourtant au service de la plus grande élégance... », conclut cet homme, à l'origine d'un vrai cercle vertueux. Au sein de son atelier d'apprentissage, les yeux brillent fort...

Anne-Laure Lemancel

www.association-jeanlucfrancois.blogspot.fr

* porté par le PLIE Mode d'Emploi de Pantin, dispositif du Conseil régional d'Île de France avec le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, de la communauté d'agglomération Est Ensemble et de l'ACSE.

Des projets pour l'avenir

D'ores et déjà, l'association Jean-Luc François prévoit pour l'année prochaine, une formation plus courte, de trois mois et demi, de septembre à décembre, financée par les Organismes Paritaires Collecteurs Agréés (OPCA) d'Île-de-France. Surtout, dès janvier 2015, sera mis en place un chantier d'insertion, avec l'emploi d'une douzaine de personnes en CDD d'insertion. Cette structure, non concurrentielle pour les ateliers « classiques », aura pour mission de réaliser les bons de commande d'acteurs de la mode, et se mettra notamment au service des « jeunes » créateurs. Ce « chantier d'insertion » comportera également un volet de « formation » approfondi. À terme, Jean-Luc François pourrait développer son concept vers d'autres villes ou créer des franchises. Pour l'heure, l'association recherche activement de nouveaux locaux, plus spacieux, sur Pantin, pour accroître son activité.

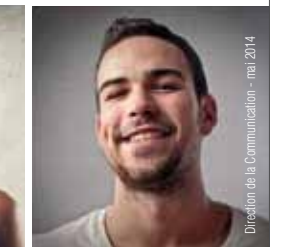
Les ateliers de Jean-Luc François proposent à des jeunes ayant entre 16 et 25 ans de participer à un projet de formation aux métiers de la mode. 45 places sont ouvertes. Deux réunions de présentation du projet auront lieu les 18 et 25 juin à 18.30, au Lab*, 7/9, avenue Édouard-Vaillant.

ville de
Pantin

Est Ensemble
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

FORUM DE L'EMPLOI ET DES METIERS

Offres d'emploi · Formations · Informations métiers



**GYMNASSE
M-BAQUET**
6/8, RUE D'ESTIENNE-D'ORVES

Vendredi 27 Juin

9H-13H

ville-pantin.fr

est-ensemble.fr

Information
(tél.) 01 83 74 56 30

Dron, loueur de matériel de chantier

Paysan et innovant

La signature visible de cette entreprise de 100 personnes installée à Pantin, c'est la petite baraque verte installée sur les chantiers. Le loueur se veut innovant mais sans se départir de son esprit paysan pour poursuivre un développement raisonné. Dron a creusé son sillon avec cette manière particulière de labourer son marché.

On pourrait y voir un Monopoly grandeur nature. Comme dans le jeu, l'activité de Dron consiste à déplacer à travers la France, au gré des demandes de ses clients, des milliers de petites maisons de chantiers et autres matériels industriels. Mais Dron loue aussi ces matériels de levage et de manutention aux couleurs vives qui enchantent les jeunes enfants dans la rue, et surtout des groupes électrogènes qui peuvent atteindre la taille d'un semi-remorque. Industriels de la location? À la tête de Dron, on se définit avant tout comme « paysan », bien que l'on ne distingue plus guère de champ de céréales dans la zone industrielle de Pantin. « Pour l'esprit », précise, un demi-sourire aux lèvres, Jacques Massieu, le financier au sein du duo de direction qu'il forme avec son frère Philippe. Jacques Massieu, donc, tient les comptes, quand son frère, l'homme des matériels et de l'investissement, cherche à



Fin avril, Dron présentait l'innovation de son partenaire rennais Gelec industries : une centrale électrique hybride fonctionnant grâce à des panneaux solaires, des éoliennes, de l'huile végétale et même de l'huile de friture.

lui faire délier les cordons de la bourse (3,5 millions d'euros d'investissement par an pour 20 millions de chiffre d'affaires).

Le vrai paysan agit dans la durée. Gagné : plus qu'octogénaire (création en 1928), la société Dron donne l'occasion aux petits enfants du fondateur de l'entreprise d'éprouver ce principe tous les jours. Il y a aussi l'idée de conserver une exploitation familiale. « Nous avons fait le choix du sur-mesure adapté à notre taille », indique Jacques Massieu. Vouloir louer de tout et à tous aurait supposé de développer un réseau trop gourmand en capitaux.

Le chef d'entreprise face à ses responsabilités

C'est sous une pluie tourmentée de printemps que l'on visite les installations. Presque en condition d'exploitation donc puisque les matériels sont conçus pour être installés en plein air, pour fournir de l'énergie et protéger des éléments les hommes et le matériel. Dans les hangars géants de l'entreprise, qui au numéro suivant de l'avenue ont fait le bonheur de la galerie d'art Thad-daeus Ropac, un groupe électrogène de

Esprit de l'innovation, es-tu là?

Cela peut le prendre y compris le week-end, dans sa salle de bain : Philippe Massieu pense tout le temps à l'innovation. La location de matériels industriels n'est pas la high-tech où l'on investit massivement dans la recherche. Et pourtant, sur un marché où les cinq cents concurrents sérieux en lice s'observent et peuvent facilement s'imiter, il faut savoir faire du neuf en permanence. Une nouvelle ouverture dans un bungalow et celui-ci devient modulaire pour créer une micro-base de vie. L'installation s'avère trop facile à fracturer? On transforme un container, presque inviolable, en baraque de chantier et on lui ajoute des roues pour pouvoir le transporter. L'innovation naît de l'échange. « On a connu par exemple des phases très inventives avec un fournisseur qui nous apportait sans cesse de nouveaux prototypes pour travailler en commun », raconte Philippe Massieu. L'innovation vient aussi de l'observation des besoins des clients qui se transforment en formes nouvelles ou en prises uniques "plug and play" sur les énormes blocs électrogènes qui deviennent aussi simples à brancher qu'un chargeur de portable. La nouveauté consiste enfin à faire sortir, chez les fournisseurs de matériel, les produits qui inscriront le loueur à la pointe de la modernité et de l'air du temps. Comme avec ce dernier né de Gélec, un camion groupe électrogène hybride aux allures de module lunaire, capable de déployer des panneaux solaires et de gérer plusieurs sources d'énergie.



Gagnant sur tous les fronts

Plus une entreprise fait de gagnants, plus ses chances de succès sont élevées disent les économistes de la fonctionnalité qui raisonnent sur la chaîne de services rendus plus que sur le produit lui-même. Le bungalow montable et démontable sur les hauteurs d'un échafaudage que propose Dron est un cas d'école. Les ouvriers y retrouvent de meilleures conditions de travail, les passants bénéficient d'une voie publique dégagée, l'installateur voit son travail facilité car « notre version du "ni clou ni vis", plaisante Philippe Massieu, se monte avec des clips », l'employeur enfin est satisfait, parvenant à contenter un plus grand nombre d'acteurs de son « écosystème ».

► Dron, 77, av. du Général-Leclerc ☎ 01 49 42 68 68 www.dron.fr

bonne taille déjà fixé sur sa remorque est prêt à prendre le large. Un coup de fil et les hommes de Dron l'amèneront sur site, tels des pompiers en intervention. Plus loin, les flèches télescopiques et les plateformes élévatoires à la peinture rutilante sont au garde à vous pour leur prochaine mission : aller s'insérer quelque part dans les rouages compliqués de l'économie en marche. C'est le générateur d'air pur, petit laboratoire installé dans un mini-container, qui fait, ce jour, la fierté de Philippe Massieu. De cette grosse boîte est censé sortir, après purification, un air immaculé que respireront dans leur scaphandre des ouvriers plongés dans une atmosphère hostile, nucléaire ou amiantée. Avec ce genre d'installation, le chef d'entreprise est remis face à ses responsabilités. C'est à cet instant que le vrai paysan doit savoir plier sous le poids des âmes dont il a la charge pour faire le choix de la qualité et de la durée.

Emmanuel Violet

Panneaux solaires fabriqués en France.



Entreprise certifiée iso 9002, Dron vérifie les matériels à chaque retour de location. Ici, un groupe électrogène de forte puissance.



On a testé pour vous...

L'espace sportif Jules-Ladoumègue

Ouvert en février après de longs travaux, l'espace sportif Jules-Ladoumègue propose de nombreuses activités dans un cadre saisissant. Reportage.

Ce matin-là, rendez-vous a été fixé avec Rachid Tilikete qui souhaite nous faire visiter l'espace forme Jules-Ladoumègue dont il est directeur. « Prenez des affaires de sport avec vous », avait-il suggéré au moment d'organiser la rencontre. À deux pas de La Villette, à la frontière entre Paris et Pantin, l'espace Jules-Ladoumègue ne paye pas de mine, vu de l'extérieur. Mais deux étages plus tard, nous voilà dans un endroit incroyable : immense, beau et accueillant. Les baies vitrées qui cloisonnent cet espace de plus de 1 000 mètres carrés font rentrer la lumière et reflètent sur le parquet neuf. Passé l'accueil, où Rachid prépare le café, nous visitons la salle de danse, les quatre terrains de squash, l'espace fitness et ses nombreuses machines. Au milieu, un patio, bientôt aménagé de plantes et de transats et qui servira d'espace de vie pour les clients. L'endroit impressionne.

Offre aux Pantinois

Sur présentation de cet article, Rachid Tilikete, le directeur, offre de vous accompagner pour une heure de squash et d'accès à l'espace.

Abonnements à l'année : à partir de 32 € par mois. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site : <http://parisile-de-france>.



Utilisez des appareils de dernière génération, accompagnés par un coach professionnel.

Un vrai projet pédagogique

Au fil de notre découverte, Rachid explique : « Nous avons ouvert en février. Pour le moment, nous avons 70 adhérents et notre objectif est d'en avoir environ 400. » Cet éducateur sportif est un passionné, un vrai. Il parle de ses valeurs et de la vision qu'il a de son métier avec un sourire sincère : « Chaque profil est différent et on prend le temps de s'adapter à chacun. Le projet pédagogique est au centre de nos relations avec nos adhérents. Il va y avoir le fou de sport qui sait se gérer et

qui a besoin de quelques conseils de temps en temps. Mais aussi, la femme qui vient d'accoucher et qui veut vite perdre du poids. À elle, par exemple, j'explique qu'il faut prendre son temps et qu'on va y aller petit à petit. Pour chacun, on fait un diagnostic. Je veux que les gens aiment venir », raconte Rachid.

Des activités sportives diverses

À Ladoumègue, ils sont cinq professeurs de sport à se relayer pour donner des leçons de zumba, stretching, pilates, danse

modern'jazz ou encore boxe. Le planning des cours collectifs est établi et les clients viennent quand ils veulent. Rachid, lui, a un cheval de bataille en plus : le squash. « Je suis un fou de sport de raquettes depuis toujours. Dans les années 80, le squash était un sport plutôt réservé aux cadres d'entreprises. Ça n'a jamais été vraiment populaire. À Ladoumègue, ça l'est ! », conclut-il, ravi.

45 minutes de transpiration

C'est le moment pour nous d'enfiler nos tenues de sport. Les vestiaires sont spacieux et pratiques. Nous effectuons un entraînement d'une vingtaine de minutes dans la salle de fitness : rameur, vélo, étirements, gainage... Puis, plusieurs raquettes dans une main et quelques balles dans l'autre, Rachid explique les bases du squash : « Il faut faire jouer l'autre pour prendre du plaisir. » Après quelques mouvements effectués ensemble pour se familiariser avec le matériel et l'espace, nous commençons à taper des balles contre le mur. « Très beau service, on continue », encourage Rachid. La partie gagne très vite en intensité, mais on s'amuse surtout beaucoup.

Dans une salle à côté, une jeune Pantinoise qui a débuté il y a quelques semaines, est venue avec sa sœur pour lui faire découvrir le squash. Les deux femmes s'amuse autant que nous. Au bout de 45 minutes, l'initiation est terminée. Une bonne fatigue se fait sentir. « Le squash est un sport qui fait travailler tout le corps mais aussi la tête puisque quand on joue, on ne pense à rien. On fait le vide, on transpire bien et le fait de jouer à deux permet aussi de partager un moment », résume Rachid qui précise qu'il joue avec ceux qui n'ont pas de partenaire avant de mettre en relation les joueurs de niveaux équivalents.

« Je veux vous revoir très vite ! », sourit Rachid que nous quittons avec l'envie de revenir très vite taper quelques balles. D'autant plus que l'espace étant géré par l'ASPTT (Association sportive des postes, télégraphes et téléphones), les prix ici défient toute concurrence...

Cécile Grès

Espace sportif Jules-Ladoumègue

39, route des Petits Ponts, 75019 Paris.

☎ 01 48 01 29 16 ou 06 69 96 20 87

Du lundi au vendredi : 9.00-22.00

Samedi : 9.00-19.00

Dimanche : 9.00-17.00



Des salles de squash avec vue sur le ciel, quasiment uniques en région parisienne.

Salon de l'emploi public

À ne pas manquer !

Le stand de la ville de Pantin et ses opportunités d'emploi

12 - 13 JUIN
PORTE DE
VERSAILLES

TROUVER LE JOB
DE SA VIE
ÇA CHANGE LA VIE !

4 000 POSTES À POURVOIR EN 48H



ville-pantin.fr

Rugby olympique de Pantin

L'école de la vie

Le rugby olympique de Pantin est un lieu d'apprentissage sportif mais aussi de convivialité et de transmission de valeurs humaines. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que le proverbe du club est la phrase de l'ancien joueur René Crabos : « Le rugby ne se joue pas en 2 mais 3 temps : avant, la ferveur, pendant, la bravoure, après, la fraternité. » Reportage.

Mercredi, 13.30, sous le soleil du mois de mai, de jeunes rugbymen de 7 à 13 ans courent avec joie des vestiaires à la pelouse du stade Marcel-Cerdan. La cinquantaine d'enfants est répartie par âge en quatre groupes et les ateliers commencent. « Allez, allez, on s'échauffe ! » « Quatre contre quatre, vous vous faites au moins deux passes ! » Les coaches guident les jeunes sportifs.

En retrait, Christian Millord, président du club qu'il fréquente, puis dirige depuis 40 ans, a une vue d'ensemble sur la séance d'entraînement qui durera une heure trente. À côté de lui, Alexandre, jeune et dynamique coordinateur sportif, explique : « Le rugby est un sport de combat collectif fait d'affrontements et d'évitements. Ce n'est pas que du physique, il faut réfléchir. » Christian Millord complète : « On leur apprend à trouver une solution face à une difficulté. » Ce passionné de rugby, technicien en



impression de métier, s'occupe bénévolement de l'école, comme la quinzaine d'adultes qui s'emploie à transmettre les valeurs qui leur sont chères : « J'ai des souvenirs formidables grâce à ce sport et je souhaite que les enfants en aient aussi. Au rugby, tout seul, on ne peut rien faire. Dans une société rongée par l'individualisme, travailler ensemble et se sacrifier, ça apprend à être moins égoïste. »

Au fil des anecdotes, Christian Millord marche au bord de la pelouse, jette des regards concernés aux groupes d'enfants habillés en rouge et bleu, les couleurs du club. À côté de lui, les moins de 7 ans répètent des mouvements, aiguillés par Serge, secrétaire administratif et entraîneur. Raphaël, 6 ans, s'approche : « J'adore les plaquages, je n'ai jamais peur. Un jour, j'ai regardé un match à la télé et j'ai vu des joueurs qui poussaient plein de gens, j'ai eu envie d'essayer. » Son copain Charles se souvient fièrement : « Moi, j'aime tomber et faire tomber. Une fois, j'ai même un peu sai-

gné, j'étais content. Ça veut dire que je suis un guerrier ! »

Ce soir-là, comme tous les mercredis, ils vont bien dormir et rêveront certainement des joueurs qu'ils voient quand ils sont invités par le Stade Français, le Racing-Métro ou même la Fédération Française de Rugby à venir assister à un match.

Pas question de rater un entraînement !

Pendant qu'ils s'entraînent, quelques parents surveillent de loin. Sandra, maman de Clément, 12 ans, est là comme tous les mercredis : « Au début, j'étais réticente, j'avais peur qu'il prenne des coups. Bon, je ne suis pas complètement rassurée aujourd'hui. Pour une mère, c'est difficile, mais ça va mieux. Et quand je vois à quel point ça lui plaît ! Il ne manquerait un entraînement pour rien au monde », raconte-t-elle.

À quelques mètres d'elle, Marie-France n'a d'yeux que pour Josué, 11 ans, véritable pépite des moins de 12, mordu de ballon ovale : « Il veut devenir professionnel », glisse-t-elle, plutôt fière. Justement, l'entraînement de son fils est en train de se terminer et les coaches, Bruno et Pierre-Philippe, dit « PP », réunissent le groupe pour le débriefing. Les enfants font alors leur autocritique, bien aidés par les questions de leurs entraîneurs. « En mêlée, que faut-il respecter scrupuleusement ? Rappelez-vous, il vous faut communiquer, parlez-vous, regardez-vous ! » Après une conclusion très positive sur cet entraînement réussi, les enfants se réunissent pour pousser ensemble leur « cri de guerre » : « C'est qui les meilleurs ? Pantin ! J'ai pas entendu ? Pantin ! » Puis, ils se dispersent. Josué prend le temps de nous par-

Découvrir le rugby sans contact

Samedi 14 juin, au stade Charles Auray, le Rugby Olympique de Pantin organise un tournoi de rugby à toucher, une nouvelle discipline mixte qui se joue à cinq contre cinq et qui est basée sur le jeu de passes et d'évitements. Du rugby sans choc ni contact permettant à un large public de découvrir le sport sans appréhension : « Cet événement est ouvert à tout le monde, on organisera un tournoi très festif avec des équipes mixtes et intergénérationnelles.

Les parents, les enfants, les seniors, les filles, les garçons, tout le monde peut venir. C'est un moyen de faire découvrir la convivialité de ce sport aux gens qui ne le connaissent pas du tout ou qui ne le voient qu'à la télé », expliquent les organisateurs.

► **Stade Charles Auray, 10 rue Candale, Pantin.**
Initiation de 10.00 à 13.30. Tournoi de 14.00 à 17.00.

Contact : Sébastien Ménager
☎ 06 20 92 00 15



ler de son joueur préféré, Jonny Wilkinson, mais aussi de son amour du collectif, lui qui a commencé par le judo. À côté de lui, Abel

et Eneko l'écoutent. Ils ne se connaissaient pas avant de se rencontrer à l'école de rugby. Aujourd'hui, ils sont amis. Et s'en vont en courant prendre leur goûter préparé par Gwen, vraie perle du club qui s'occupe bénévolement de l'administratif, des bobos, du matériel... « Ça représente une quinzaine d'heures par semaine, voire plus parfois. Mais je le fais par amour du club. » Après le goûter, les enfants se rendent tranquillement aux vestiaires, bras dessus-bras dessous. Ils commencent déjà à compter les jours avant le prochain entraînement.

Cécile Grès



Jean-Charles Carrera, un des fondateurs du club de Rugby de Pantin vient de disparaître. Grand serviteur de ce sport, il en restera une des figures marquantes.



Espaces publics

L'éclosion des espaces verts

L'aménagement du parc de la Manufacture démarre fin juin.

Après la requalification des friches aux Quatre-Chemins, les coups de neuf aux squares Auger, à l'angle du 8 mai et de Jules-Auffret, des coins de verdure surgissent un peu partout dans la ville. Avec l'arrivée des beaux jours, il fera bon s'y poser. Ou y jouer !



À l'angle 8 mai/Jules-Auffret, bientôt aussi, un jeu pour les enfants.



Square Auger.



Les abords de la tour Essor méconnaissables.

POUR SE POSER AU VERT, EN ÉTÉ

► **Les parcs** : Stalingrad, Barbusse, République, Diderot, du 19 mars 1962.

► **Les squares** : Formagne, de l'Église, Auger (angle Scandicci), Vaucanson, Salvador-Allende, Lapérouse (devant la salle Jacques-Brel), Montgolfier, Sainte-Marguerite, éphémère le point virgule (angle Denis-Papin et Cartier-Bresson).

► **Les mails** Claude-Berri, Pierre-Desproges.



CRÊPERIE LE BLEU NOIR

42, rue Hoche à Pantin

vous accueille tous les midis

du **LUNDI au VENDREDI**
et le **JEUDI et VENDREDI soir**

FORMULE du midi : **8,60 €** (bolée offerte)

FORMULE du soir : **15,90 €**

(apéritif, boisson et café compris)

Le retour des balcons fleuris

Tous les participants au concours balcons fleuris seront récompensés. À gagner : de belles compositions végétales.

Les inscriptions au concours « balcons fleuris » seront ouvertes cette année jusqu'à la mi-septembre. Gratuit, ouvert à tous les habitants, à l'exception des membres du jury, le concours comporte six catégories : « maison avec jardin visible de la rue », « balcon ou terrasse sans jardin visible de la rue », « fenêtres ou murs fleuris », « parties communes des résidences collectives », « commerces » et « jardin potager paysager visible de la rue ». Pour les cinq premières catégories, les critères de notation tiennent compte de l'ampleur du fleurissement, de la diversité de la palette végétale, de l'ouverture du jardin sur l'espace public, de son insertion dans l'environnement, de l'intégration des principes de développement durable dans les techniques de jardinage, dans le choix d'espèces peu gourmandes en eau, etc. Dans la 6^e catégorie, l'originalité, la diversité des variétés choisies, les pratiques écolos, l'esthétique sont à l'honneur. Règlement complet du concours en mairie et sur le site de la ville.

Inscriptions par mail : espacespublics@ville-pantin.fr ☺
0 8000 93 500 ; ou auprès du Département patrimoine et cadre de vie, au centre administratif, 84/88, avenue du Général-Leclerc.



état civil avril

naissances

Jenna MAKHLOUF
Adam BOUZDDA
Keydjana Mya CONSTANT LIMMOIS
Nina SADI
Christelle YE
Rayan Lorenzo BROQUELAIRE
Elyas AMAROUCHE
Ahebe AMIN SALAMA GHARIB ABD ELWAHAB
Eliott Simon ILEVA BLIVI
Rebeca Selin SAYIN
Maëla Romane SAUVAGEOT
Leeroy Jordan ROYARD
Seydi Nicola DEME
Alice Renée Valentine TRANAIN
Tayron Rayan MATHIEU
Haissem REJILLI
Sara Yamina Mercedes CORREIA
Abdoul Malik Cisse ZULOARNAIN
Adam ELHADRY
Keyla LIN
Lina BALOUK
Selman Moussa BETTAIBI
Joackim BU
Saly GASSAMA
Noham Amir NASRI
Mohamed Diégui DOUCOURÉ
Lana RADOSAVLJEVIC
Rivka GARCIA
Léo Zheng Hao LIN
Joséphine Hila REPESSE
Elimane SOW
Savané Astou Kimora KRADY
Yanis Ali GUITI
Sami BEN ALLA
Siam Taous Dyane CABARET ABASSI
Elias MICHEL
Anisse MICHEL
Amjed Wassil HADJ SALEM
Lana MEKSAVANH
Oumou MAIGA
Yasin TOOFANY
Kamron Louis DAVID
Hafsa MALIK
Lili-Rose Françoise Sylviane INGLOT
Gabin Alphonse Thierry SCHWARZ KOPOGO
Adnan Sabri MOHAMMAD
Céline Nava MIRZA MOHAMMAD ESFAHANI
Sam Homayou MIRZA MOHAMMAD ESFAHANI
Lorelei Thérèse SALIN QUÉNÉHERVÉ
Halima DOUCOURÉ
Assil BACHAR
Mariami SAMSIANI
Siham Aziza KACI
Manon Annette BOUAZIZ DAUTUN
Eva Lili Isabelle POUILLES ROUCOURT
Arsène Bernard BOUCHERE
Nahyl OULD BELKACEM
Julien Ming Xuan ZHOU

mariages

Alexandra GLAUSER et Barima OSEI
Shaohua DAI et Qiumei GUAN
Paule GUILLOT et Serge DEROUAULT
Travis TARR et Carole POCHARD
Fouzia MKADMI et Zakaria ATTA
Anna MIKHAYLENKO et Matthieu HÉMONT
Frédéric HOCTOR et Inge BLANK
Mohamed TAYEB et Soud ABAZA
Upendro DEB NATH et Jamy RANI DEBI

décès

Paulette CÔTE
Michel AJCHENBAUM
Odette DUBUC
Jeanne MORIN
Suzanne TERRISCA
Monique MELINE
Eugénie WATRIN
Denise Renée Thérèse GENDARME
Mohamed Amokrane HALIT
Aziza Lucienne PARTOUCHE



PANTIN à la FÊTE!

14 & 15 JUIN 2014

MAIL CHARLES-DE-GAULLE

KERMESSE NAUTIQUE

BROCANTE DES ENFANTS

ORCHESTRE DIVERTIMENTO

